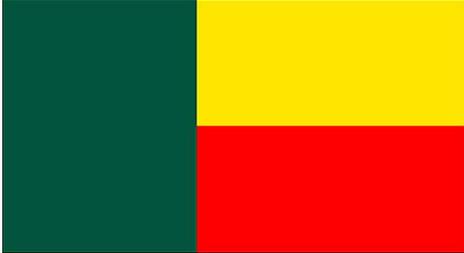




www.wegbe.com – Bienvenue à la maison



GUIDE TOURISTIQUE WA TOUN WEGBE



Réalisé par
Projet "WEGBE"

Partenariat FRANCE-BENIN



SOMMAIRE

LE BENIN EN BREF

Généralités Découverte du Bénin

ZONES ET ATTRAITS TOURISTIQUES

A-LE DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE

-ALLADA

-VILLAGE LACUSTRE DE GANVIE

-OUIDAH

a-Le Musée d'histoire de Ouidah

b-Le temple des Pythons

c-La forêt sacrée

d-Les étapes de la Route des Esclaves de Ouidah

e-La basilique de Ouidah

f-Le Musée de Ouidah, initiative de la Fondation Zinsou

g-Le Fort Portugais

B- LE DEPARTEMENT DU MONO

1-La source thermale de Possotomè

2- AWALE PLAGE

3-Le site de la BOUCHE DU ROY

4-Le lac Nokoué : Une mine d'opportunités pour l'économie bleue

C-LE DEPARTEMENT DU COUFFO



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

-le site du musée de Kinkinhoué

D– LES DEPARTEMENTS DE L'ATAKORA et de la DONGA

- PARAKOU

- 1- Le Musée ethnographique et de plein air de Parakou
- 2-Le grand marché Arzèkè

-NATITINGOU

- 1-Musée de Natitingou
- 2-Le Parc National de la Pendjari
- 3-Le Parc National du W
- 4-Les chutes de Kota et de Tanougou
 - a- Les chutes de Kota
 - b- Les chutes de Tanougou

E- LES DEPARTEMENTS DE L'OUEME ET DU PLATEAU

-PORTO-NOVO

- a-Le Musée ethnographique Alexandre Sènou Adandé
- b-Le Musée Honmè
- c-Le Musée Da Silva - L'histoire au bout du marbre
- d-Centre Songhaï : Le siège de l'agrotourisme béninois

-ADJARRA

-La VILLE DE KETOU

- *-Les portes magiques de Kétou



-DOGBO

- Hêtin Sota, Source thermale

*Le site des hommes à queue

F-DEPARTEMENT DU LITTORAL

-COTONOU

G-LE DEPARTEMENT DU ZOU

-BOHICON

*Le Parc archéologique d'Agongointo

-ABOMEY

*Musée historique d'Abomey

-ZAGNANADO

*L'Île d'Agonvè: la seule et véritable Île au Bénin

H-DEPARTEMENT DES COLLINES

-SAVALOU

a-Palais royal de savalou

b-Savalou A travers les palmiers, Dankoly et les collines

c-les collines jumelles de Kpataba-savalou

-DASSA ZOUME

a-Site Notre - Dame d'Arigbo

b-Les collines de DASSA



CONCLUSION

LE BENIN EN BREF

A. Informations générales

Superficie	115 762 km ² / 670 Km de long
Départements	12 : Atlantique – Littoral – Ouémé – Plateau – Mono – Couffo – Borgou – Alibori – Atacora - Donga
Situation géographique	Situé en Afrique de l'ouest, le Bénin est limité à l'ouest par le Togo, à l'est par le Nigéria, au nord



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

par le Burkina Faso et le Niger et au sud par
l'océan atlantique

Capital politique Porto - Novo

Capitale économique Cotonou

Autres villes importantes Ouidah - Abomey - Bohicon – Parakou –
Djougou – Natitingou – Malanville –

Lokossa – Dassa – Nikki - Kétou

Forme étatique Démocratie représentative, République

Système politique multipartisme libéral intégral

Religions Christianisme – Islam – Animisme

Langues majoritaires Fon – Yoruba – Mina – Nago – Batonou – Goun
– Dendi

Principales ethnies 42 ethnies au total dont : le Fon, le Yoruba,
l'Adja, le Bariba et le Dendi

Drapeau Vert – Jaune – Rouge

Hymne nationale L'Aube nouvelle

Indicatif téléphonique +229

Généralités Découverte du Bénin

Petit pays d'Afrique de l'Ouest, le Bénin s'étire tout en longueur depuis le fleuve Niger jusqu'au golfe de Guinée. De telles latitudes offrent une belle variété de paysages offrant des savanes, des forêts, ainsi qu'une côte aux allures tropicales.

Le Bénin possède également une histoire et une culture passionnantes, dont on s'imprègne tout du long du voyage. Dans une région où l'instabilité politique est courante, le Bénin fait en outre figure d'exception; c'est à se demander pourquoi le pays n'attire pas davantage de visiteurs !

Découverte du Bénin



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Petit pays qui s'étend tout en longueur entre le fleuve Niger au nord et le golfe de Guinée au sud, le Bénin compte parmi les plus stables des pays d'Afrique, sur le plan politique notamment. La forme étirée du territoire béninois est parcourue par différentes influences climatiques du nord au sud, résultant en des paysages variant des savanes arborées dans les régions septentrionales aux plaines côtières humides du sud. C'est dans cette région que l'on retrouvera les grandes agglomérations du pays: Porto Novo la capitale, Cotonou notamment et son dynamisme économique.

L'importance du patrimoine historique béninois rappelle le passé du pays, lorsque se succédaient des royaumes avant l'arrivée des colons européens. Le patrimoine naturel n'est pas en reste, et le Bénin compte deux remarquables parcs nationaux dans le nord du pays: territoires protégés où s'épanouit toujours l'incroyable diversité de la faune africaine.

A voir, à faire au Bénin

Ils sont nombreux évidemment, mais concentrons-nous sur l'essentiel. Il y a de fortes chances que le littoral retienne une bonne partie du périple, en faisant étape par Cotonou, [Ganvié](#), Porto Novo, Ouidah, Grand Popo : des villes, de la culture et des plages magnifiques !

Enfonçons-nous désormais à l'intérieur du pays, direction Abomey et ses palais royaux, le pays Somba et les parcs nationaux du Pendjari et du W, grande réserve qui partage ses frontières avec plusieurs pays.

Vacances au Bénin

Le Bénin est un pays magnifique et riche en histoire, en témoignent les ruines des palais et des temples remontants à la période du royaume du Dahomey(1800-1894).

Ces Palais royaux sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En outre, le Bénin possède des parcs nationaux à la faune exceptionnelle. Notamment le parc national Pendjari et le parc national du W.

La meilleure saison pour aller au Bénin est de novembre à février, quand les températures sont modérées et le temps est sec. Le reste de l'année, le temps est très humide et chaud, il y a deux saisons des pluies, d'avril à mi-Juillet et de mi-septembre à fin octobre.

Pour les citoyens français, un visa de tourisme valable 3 mois est requis. A noter aussi que le Bénin est l'un des pays les plus stables et les plus sûrs d'Afrique de l'Ouest.

Gîtes et Hôtels au Bénin: les coins où dormir

Coté hébergement, les hôtels sont relativement chers par rapport à la qualité offerte. Les établissements bon marché ne sont vraiment pas confortables, et pour des hôtels de standard occidental, il vous faudra payer beaucoup plus cher. C'est dans la perspective de vous rendre agréable votre visite et ceci à moindre cout que **le projet**



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

d'accueil, d'hébergement, d'accompagnement et de suivi des touristes, "WEGBE" vous propose son lucieux cadre de vie. Votre visite sous sa coupole vous en édifiera davantage. Il existe aussi d'autres moyens d'hébergement 'le lodge', qui est une sorte de grande paillote faite de chaume et plantée sur une plate-forme en teck; on peut en retrouver à Grand Popo, Dassa Zoumé, Abomey, Parakou et Kandi, et aux Chutes de Koudou dans le parc du 'W'.

Conseils aux voyageurs

Le Bénin est un pays sûr pour les touristes. Seules quelques précautions d'usage sont à suivre (signes extérieurs de richesse, pistes difficiles, etc...).

Avant de partir, assurez-vous bien de mettre à jour votre carnet international de vaccination ; le vaccin contre la fièvre jaune est obligatoire. Faites-vous prescrire un traitement antipaludéen, et ne lésinez pas sur les anti-moustiques (moustiquaire, insecticides, etc...).

Fiche d'identité:

Plus grande ville: Cotonou

Capitale : Cotonou (aéroport international)

Gentilé: Béninois(e)

Population : environ 11,8 millions d'habitants

Langue : le français est la langue officielle

Monnaie : franc CFA

Formalités d'entrée : passeport valable plus de 6 mois + demande de visa auprès du consulat.

ZONES ET ATTRAITS TOURISTIQUES

SUR LE PLAN TOURISTIQUE, LE BENIN REPRESENTE L'AFRIQUE EN MINIATURE AVEC DES PLAGES DE COCOTIERS AU SABLE FIN, DES VILLAGES LACUSTRES DANS LE SUD, DES CHATEAUX-FORTS EN MODELE REDUIT, UNE FLORE ET UNE FAUNE ABONDANTE ET ENFIN DES PARCS NATIONAUX DANS LE NORD DU PAYS.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

MAIS L'INCONTESTABLE RICHESSE TOURISTIQUE DU BENIN DEMEURE LA LEGENDAIRE ET CHALEUREUSE HOSPITALITE DE SES POPULATIONS AINSI QUE LEUR PERMANENT SOURIRIE

DANS LE SUD DU BENIN, LE MEILLEUR ATTRAIT TOURISTIQUE EST REPRESENTE PAR LA VENISE DE L'AFRIQUE : GANVIE

METROPOLE DES VILLAGES LACUSTRES DU LAC NOKOUE (SO AVA, SO TCHANHOUE), GANVIE EST SITUE A 18 KM AU NORD DE COTONOU.

SES HABITATIONS SUR PILOTIS EN PLEIN LAC ET SON MARCHÉ FLOTTANT SONT UNIQUES EN AFRIQUE.

ON PEUT Y EFFECTUER DES CIRCUITS EN BARQUE MOTORISEE OU NON ET PROFITER DU SPECTACLE DE LA PECHE A L'EPERVIER SUR LE LAC (PHOTO). A COTONOU, CAPITALE ECONOMIQUE DU BENIN, LES PLAGES AU SABLES FINS PARSEMES DE COCOTIERS, SE DISPUTENT LES TOURISTES AVEC LE CELEBRE MARCHÉ DE DANTOKPA, NATIONAL ET REGIONAL, QUI OFFRE UN SPECTACLE BIGARRE, BRUYANT ET FOLKLORIQUE AVEC SES ETALAGES ACHALANDES.

PLUS A L'OUEST SE SITUE OUIDAH, ANCIEN COMPTOIR ESCLAVAGISTE, SIEGE DU VAODOU OU CATHEDRALE ET TEMPLE DES PYTHONNS SACRES SE FONT FACE. ON Y TROUVE ENCORE DES VIEILLES MAISONS DU MEME STYLE QUE CELLES RETROUVEE AUX ANTILLES ET UN ANCIEN FORT PORTUGUAIS.

REGION FRONTALIERE DU TOGO, LE MONO OFFRE AU TOURISTE

-SES PLAGES DE COCOTIERS

-SES SOURCES THERMALES A POSSOTOME ET A BOPA SUR LE LAC AHEME QUI DONNENT LIEU A UN CIRCUIT SCIENTIFICO-THERAPEUTIQUE

-LE BELVEDERE DE BOPA AVEC UNE MAGNIFIQUE VUE SUR LE LAC AHEME

-LA BOUCHE DU ROY, LIEU DE RENCONTRE DU FLEUVE MONO AVEC L'OCEAN ATLANTIQUE

-ET LE VILLAGE DES HOMMES A QUEUE DE DOGBO

LE MUSEE D'ABOMEY, HISTORIQUE CAPITALE DU ROYAUME DE DANHOME, SITUE DANS LE CENTRE DU BENIN, REGORGE DE NOMBREUX SOUVENIRS ET VESTIGES D'UNE VALEUR INCOMPARABLE DONT LES BAS - RELIEFS DES PALAIS ROYAUX.

LE TOURISME ENVIRONNEMENTAL DEMEURE L'APANAGE DU NORD DU BENIN QUI EST POURVU DE NOMBREUSES CURIOSITES TOURISTIQUES DONT:

-LES RESERVES DE LA PENDJARI ET DU W AVEC LEUR ZONES CYNEGETIQUES OU LE TOURISTE PEUT OBSERVER UNE FAUNE VARIEE COMPOSEE D'ELEPHANTS, DE BUFFLES, DE LIONS, DE CYNOCEPHALES, DE CROCODILES, DE REPTILES ET DE NOMBREUX OISEAUX AUX MILLES PLUMAGES.

-LES CASCADES DE TANOUGOU, LES CHUTES DE KOTA

-ET LES TATAS SOMBAS, VERITABLES CHATEAUX-FORTS QUI FONT PARTIE INTEGRANTE DU PAYSAGE.



A-LE DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE

-ALLADA

■ LE ROYAUME D'ALLADA : INTRODUCTION

De toutes les entités politiques précoloniales de notre pays, le Royaume d'ALLADA est de ceux dont l'histoire a fait l'objet de peu de recherches. Bien des points obscurs persistant surtout sur ses institutions et sa vie de sa société.

Grâce à son haut niveau de développement économique et culturel et aux fructueux rapports qu'il entretenait avec l'étranger, ALLADA fut le premier état de la région méridionale de notre pays. C'est de lui que sont issues les dynasties qui formèrent au XVII^{ème} siècle les royaumes de DANHOME (ABOMEY) et de HOGBONOU (PORTO-NOVO).

A- LE MILIEU

Au départ dénommé Davié, Allada, ou encore Adanhousa pour certains de la ville qui fut créée avec l'arrivée des Agassouvi de Tado au 14^{ème} siècle de notre ère. A partir de janvier 1724, la grande prospérité de ce royaume a été confrontée à l'invasion et à la domination du royaume d'Abomey, Allada est situé dans la région méridionale du Bénin sur le plateau d'Allada à une altitude moyenne de 90 mètres.

Ce territoire regroupe 12 communes dont deux communes qui constituent administrativement la ville d'Allada. Soit villages et quartiers de ville pour une population de ce territoire à dominance rurale s'étend sur 381 km² soit une densité d'habitants au km².

Au total ce sont les quartiers centraux de la 1^{ère} commune qui constituent l'agglomération urbaine de cet espace géographique.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Le cadre géographique est l'espace occupé par l'actuelle ville d'ALLADA et de ses alentours. Cet espace correspondait aux principaux centres politiques et culturels du royaume, car il abritait TOGOUDO et d'importants sanctuaires religieux à ADANHOUNSA (actuelle ville d'ALLADA).

Le royaume d'ALLADA s'étend jusqu'au-delà de Toffo, Zê, Abomey- Calavi et de Tori.

La superficie était couverte de forêts et son sol ferrallitique avait un teint rouge. Sur ce plateau coulait un important cours d'eau qui encerclait presque la ville de TOGOUDO. Cette rivière prit le nom de AOUTE après l'installation d'ADJAHOUTO (YEGOU) et des siens (familles). De nos jours cette rivière est réduite à l'état d'une petite marée en voie de disparition. Au cours des années 1920 cette rivière coulait encore.

B- FONDATION DU ROYAUME

Avant l'arrivée d'ADJAHOUTO, le plateau d'ALLADA était habité par les Aïzo qui vivaient en groupes dispersés dans la forêt. A deux kilomètres environs à l'Ouest de l'actuelle ville d'ALLADA existait un village appelé DAVIE ou WLI. Les Aïzo qui s'y étaient installés étaient dirigés par un chef du nom de TE ANAGBO. D'après les renseignements l'installation des Aïzo sur ce plateau pourrait remonter au-delà du XIV ème siècle. Il est possible de supposer qu'elles vivaient en petites chefferies éparpillées sur tout le plateau puisque ces populations avaient crée de petits villages comme Tori, Toffo, Ayou, Zê etc.

Ce fut seulement après l'installation d'ADJAHOUTO (YEGOU) et KOKPON DOGBAGRI que naquit le premier état puissant du Bas-bénin.

Dans l'intervalle chronologique allant de sa naissance à sa conquête en 1724 par le DANHOME (ABOMEY), le royaume d'ALLADA a été un état prospère doté d'institutions monarchiques. La date exacte de sa création demeure difficile à déterminer, eu égard à l'absence des documents écrits s'y rapportant et au manque de repères historiques pouvant éclairer les données livrées par la traduction orale.

La légende rapportée qu'une lignée princière (celle des ADJAHOUTO et KOKPON) émigra de TADO à la suite de querelles fratricides de succession survenues à la cour de ce royaume. Après plusieurs escales, les émigrants conduits par leur chef YEGOU dit ADJAHOUTA atteignirent le plateau habité par les Aïzo. Ils s'installèrent d'abord dans un petit bois du nom de ALLOMEY situé à un peu plus de deux kilomètres à l'Est derrière la rivière. Après son entrée à TOGOUDO, ADJAHOUTO enterra les sabres s'appelle aussi TÔGÔGOUSA, c'est pourquoi c'est TÔGÔ à l'ombre du GOU. Le GOU étant le dieu de fer et de la guerre. Après leur installation les lignées Adjahouto et KOKPON s'emparaient progressivement des territoires occupés par les Aïzo dont une bonne partie émigra du plateau c'est alors que naquit le royaume d'ALLADA.

-PLACE TOUSSAINT LOUVERTURE



Le Général TOUSSAINT LOUVERTURE après avoir exercé la médecine vétérinaire pendant quelques années, est engagé dans l'armée. Dynamique, vigilant et brave soldat, officier plein d'initiatives, il fut nommé Général de division par suite d'une défense, au cours d'une attaque de troupe adverse qui lui a valu le nom LOUVERTURE.

Ardent précurseur de l'indépendance de Haïti, le Général TOUSSAINT LOUVERTURE renforça sa lutte en 1801. Il tomba dans un guet-apens le 2 juin 1802. Arrêté, il fut déporté à la prison de Fort de Joux en France. Il mourut le 7 avril 1803.

Profitant du bicentenaire de la révolution Française qui a eu lieu en France le 14 juillet 1989, il fut réhabilité plusieurs années après sa mort. Sa stèle a été inaugurée le 11 juillet à ALLADA et un hommage vibrant lui a été rendu par l'ambassadeur de France au Bénin, avec les autorités gouvernementales locales, assistées du Président de l'Association de Développement (UGEDRA), ses membres, les nobles familles princières et d'une grande masse populaire en liesse .

-LE VILLAGE LACUSTRE DE GANVIE





Description

La zone proposée comprend trois ensembles :

- le noyau habitat lacustre proprement dit (I)
- la zone d'exploitation et de protection de la lagune (II) et
- les flots semi-lacustres environnants (III).

(I) Le village lacustre Ganvié se présente sous la forme d'un habitat groupe de cases sur pilotis entièrement construites en bois et matériaux végétaux, capables de résister aux intempéries de l'eau et aux aléas climatiques pendant des décennies.

D'attrait pittoresque, de valeur historique appréciable et d'une architecture très originale, Ganvié est le site touristique le plus visité dans la sous-région ouest africaine.

Envahi par l'eau toute l'année, Ganvié est accessible uniquement par pirogues. La pêche reste et demeure l'activité principale source de revenus chez le lacustre appelé tofin ou homme de l'eau.

(II) La zone d'exploitation et de protection de la lagune peut être comparée aux champs pour les populations habitant la terre ferme. Zone de prédilection de la pêche, on y développe la technique « acadja », véritable enclos ceintures de végétaux destiné à la pisciculture.

Le territoire lacustre s'étend sur la Basse So et son delta. C'est une vaste zone lagunaire ou l'environnement lacustre constitue un écosystème autonome.

Il constitue un village-refuge ou s'est développé une civilisation de lien à dimension écologique.

L'habitat palafitte est sur pilotis, structure en « concession lacustre » et comporte plusieurs constructions en bois aux toitures de chaume local tantôt rectangulaire ou présentant un aspect cône. L'habitat physique correspond à des segments lignagers regroupés.

(III) Dans les îlots semi-lacustres inondés en saison humide, les habitudes sont presque identiques pendant la crue qui dure environ 4 mois dans l'année. Pendant le



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

reste de l'année, outre la pêche, la disponibilité de la terre ferme permet de développer les activités agricoles. Ces îlots forment une ceinture semi-émergée et abritent des cimetières et des lieux de cultes pour ces « homes de l'eau ».

Déclarations d'authenticité et/ou d'intégrité

Malgré les modifications et innovations apportées à l'habitat traditionnel par le modernisme, le site lacustre de Ganvié remplit plus particulièrement les critères (v) et (vi) relatifs à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial. Cet ensemble lacustre et îlots semi-lacustres a gardé ses traits distinctifs. Le temps n'a pas modifié ni altéré de façon significative les attraits de ce terroir lacustre qui date de la fin du XVIIe siècle ou les matériaux de construction s'harmonisent avec l'environnement naturel (bois, paille, végétaux divers)

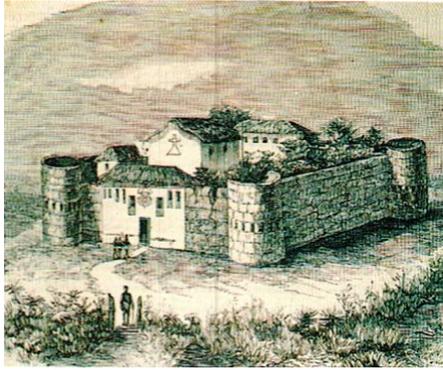


-OUIDAH



Ouidah, est une ville béninoise située à 42 kilomètres de Cotonou. Première capitale du Dahomey, Ouidah est une ville historique et touristique inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et pour cause, cette ville a été au XVIIIème siècle des principaux centres de vente et d'embarquement d'esclaves dans le cadre de la traite des noirs (Commerce triangulaire).

Histoire



Le fort portugais de Ouidah en 1886

La ville de Ouidah a été créée en 1721 comme fort par les portugais marchands d'esclaves, dont João Baptista de Ajudá (dont il porte le nom) pour servir et devenir l'un des principaux points d'embarquement des esclaves vers les Amériques. Le fort, actuel musée d'histoire porte l'inscription « Fort de S. João Baptista de Ajudá », visible en haut sur tout image du musée. Sur les onze millions d'Africains exilés par la traite occidentale près de deux millions sont partis de la baie du Bénin dont 60 % à partir des deux principaux ports à centraliser le trafic, Ouidah et Lagos . La ville/fort de Ouidah était « soigneusement isolé du royaume d'Abomey afin de garantir le monopole du roi du Portugal »^[5]. Une autorité portugaise, le *yovoghan* (ce qui signifie littéralement « le chef blanc » ou « chef des blancs », c'est-à-dire le représentant des autorités portugaises) était assigné par le Portugal aux rois d'Abomey pour contrôler et garantir que les tribus d'esclaves étaient régulièrement fournis par ces rois, il constituait l'interface commerciale entre les négriers européens et l'État vassal d'Abomey. Dans ce royaume fondé par le roi Agadja d'Agbomin (1708-1740), la traite négrière fut une obligation de tributaire envers le roi du Portugal, ainsi, le roi Kpengla (1774-1789) devait alimenter ce tribu envers le Portugal par de périodiques razzias aux marges du royaume principalement en région Yoruba, pour éviter de livrer des personnes de l'ethnie des Fons

Les esclaves étaient rassemblés sur une place pour y être vendus. Puis, ils parcouraient enchaînés les quelques kilomètres qui les séparaient de la plage. Enchaînés les uns aux autres, ils montaient dans des canots pour être entassés dans les cales des navires avant la longue traversée vers le Nouveau Monde. Persuadés que les négriers blancs allaient les manger, certains préféraient, lors du transport en canots, se jeter à la mer et mouraient noyés.^[réf. nécessaire]

Ouidah constituant l'un des principaux ports d'exportation d'esclaves, plusieurs pays européens étaient présents sur place, disposant de forts spécifiques : fort français, fort anglais, fort danois, fort portugais, fort hollandais. Le roi et les élites du royaume pouvaient ainsi faire monter les enchères pour obtenir le meilleur prix pour la « marchandise » dont ils disposaient

C'est de Ouidah qu'est parti le dernier navire négrier américain, le *Clotilda*, avec 110 esclaves à bord (1860)

Dans le Bénin actuel, le souvenir de ces traites négrières orchestrées par le royaume d'Abomey n'est pas sans créer périodiquement des tensions entre les Fons et les



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

ethnies situées plus au nord, qui ont eu à subir les razzias annuelles menées à cette époque et ont vu nombre d'entre eux condamnés à l'esclavage au-delà de l'Océan Atlantique

Il est courant de voir la ville désignée par des manuels occidentaux sous le nom de « Gléhoué » mais c'est une erreur car le terme Gléhoué est un terme récent qui signifie « la maison des champs » pour dire le concept moderne de campagne, province. Gléhoué encore aujourd'hui au Bénin se dit quand on est en ville et qu'on se rend en campagne (au village), peu importe le village. Gléhoué n'est pas le nom d'une ville, c'est un mot très récent qui signifie « campagne », « village » par opposition à la zone urbanisée.

Culture

Ouidah abrite d'autres monuments :

- La « Porte du Non Retour » en mémoire de la traite négrière, érigée à l'initiative de l'UNESCO et inaugurée en 1995
- Différentes sculptures marquent l'ancien chemin pris par les esclaves.
- Le Temple des Pythons.
- La basilique de l'Immaculée Conception.

Depuis 1998, le 10 janvier à Ouidah marque la traditionnelle fête du Vodoun (Vaudou).

a-Le Musée d'histoire de Ouidah



Vue du musée d'histoire de Ouidah dans l'enceinte de l'ancien fort de São-Jão-Batista-de-Ajuda

Le musée d'histoire de Ouidah est un musée du Bénin localisé dans la ville de Ouidah, dans le département d'Atlantique. Il est situé dans l'ancien fort portugais São-Jão-Batista-de-Ajuda construit en 1721.

Il héberge 700 pièces de collection traitant de l'archéologie, de l'histoire et des arts à Ouidah.



Localisation

Le musée est situé entre la route des Esclaves et la Rue van Vollenhoven.

Histoire

Le fort portugais São-Jão-Batista-de-Ajuda est construit en 1721. C'est un comptoir fortifié jusqu'en 1816 puis devient une mission catholique jusqu'en 1893. Il sert par la suite de siège à la représentation de l'État portugais. En 1961, pour célébrer l'indépendance du pays, le gouvernement du Dahomey annexe l'enclave portugaise. Avant de partir, les occupants incendient les bâtiments.

Par décret du 13 novembre 1964, le fort est classé monument historique. Il est restauré avec l'aide financière de la France et des États-Unis. Un musée y est aménagé sur l'histoire de Ouidah, et ouvre ses portes le 6 septembre 1967^[1].

Collections

Logé dans l'ancienne résidence du gouverneur portugais du fort, le musée est constitué de 11 salles exposant les objets et collections acquis depuis 1967 par le musée lors de dons ou achats de collections de familles notables d'Ouidah, avec l'aide de partenaires étrangers ou lors des fouilles archéologiques.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Il héberge notamment des objets liés à l'ancien fort, au royaume de Xwéda et du royaume du Dahomey ainsi que du commerce et du rapatriement des esclaves.

b-Le temple des Pythons





Situé face à la Basilique de Ouidah, le Temple des Pythons est le lieu d'adoration de la divinité Python. L'adoration du python a commencé juste après la guerre fratricide qui a opposé en 1717 le royaume de danhomè et celui des houeda, aujourd'hui Ouidah. Après la défaite des Houéda, le roi Kpassè se réfugia dans une grande forêt pour échapper aux braves guerriers de Ghézo, dont la seule mission était de le capturer. Ils se lancèrent à sa trousse. Pour arrêter leur progression, des pythons fusaient de partout de la forêt. Les ennemis du roi Kpasse fuyèrent. Le roi venait d'être sauvé. Et depuis lors, le roi, en signe de reconnaissance, érigea trois cases dans la forêt et fit des pythons le totem des Houéda jusqu'à nos jours. L'histoire raconte que le premier prêtre de la Basilique de Ouidah avait pour



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

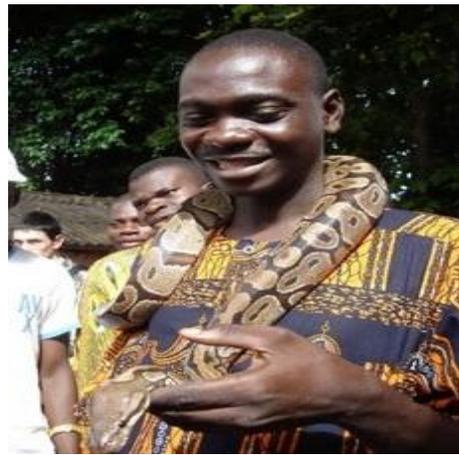
objectif d'affronter la religion vaudou et de l'éradiqué. Il est décédé le jour même de son arrivée. Le prêtre qui le remplaça décida de composer avec la religion vaudou. C'est ainsi qu'il venait prier dans le Temple des Pythons.

Les Pythons sont donc abrités dans le Temple. On en distingue deux types :

Le Pythons royal qui est inoffensif, qui ne mort pas et n'a pas de venin;

Le Pythons de Xweda qui est le boa dont on doit vraiment faire attention;

Dans ce temple, nous sommes uniquement en présence de pythons royal qui possèdent un dortoir. A l'intérieur de ce temple, des rites de religion vaudou ont lieu en hommage à la divinité Pythons.





c-LA FORET SACREE



La forêt est dominée par de vieux arbres énormes, accompagnés de sculptures en bois représentant des déités vaudou. Selon la légende, un fameux iroko pousse à l'endroit où le roi Kpassè, fondateur de Ouidah, se transforma en arbre pour échapper à ses ennemis. Il s'agit d'une grande forêt dans laquelle se trouvait la demeure du Roi Kpassè, 1^{er} roi et fondateur de Ouidah. L'histoire de cette forêt repose essentiellement sur des données ou réalités mystérieuses ; des divinités y sont représentées par des symboles.

d-Les étapes de la Route des Esclaves de Ouidah

Ouidah, première capitale du Dahomey, est une ville historique et touristique inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et pour cause, cette ville rappelle et remémore les déchirures et blessures laissées par l'esclavage tout en soulignant l'organisation hiérarchique et surtout l'ancrage profond de son peuple dans ses symboles religieux. Découvrons ensemble un des pans de notre histoire commune avec la Route des esclaves de Ouidah.



LA ROUTE DE L'ESCLAVE

C'est le chemin que parcouraient les esclaves jusqu'à leur embarquement pour les Amériques. Elle comporte les étapes suivantes :

1- LA PLACE CHACHA OU PLACE AUX ENCHERES :

Selon plusieurs sources orales concordantes, c'est le lieu par excellence du négoce d'esclaves par troc. Situé devant l'ancienne maison du négrier brésilien don Francisco Félix de Souza alias Chacha, mon ancêtre, la place des enchères est la première étape de la route des esclaves. Une place qui a vu le jour en 1717 à la suite de la défaite du royaume Houéda (Ouidah) face à celui de Danxomè (Abomey). Devenu un territoire sous protectorat, le roi Guézo, roi d'Abomey d'alors, confia à son ami, le négrier don Francisco Félix de Souza alias Chacha, l'administration et la gestion de cette nouvelle contrée annexée. Ainsi, au lieu de tuer les prisonniers de guerre, les victimes de razzias, ou ceux ayant commis l'adultère au sein de la communauté sont vendus comme esclaves aux Européens, aux Américains sur cette place dénommée place des enchères. Avec l'essor prodigieux de la traite, le grand négrier en vint à élargir son entonnoir d'esclaves. Des bras valides furent troqués contre des marchandises de peu de valeur, tels que canons, alcools, fusils, miroirs, chapeaux, pacotilles

La Place Chacha a été un haut lieu de la vente d'esclaves au Bénin, durant les 18ème et 19ème siècles. Les captifs étaient destinés à être expédiés vers les plantations d'Amérique.





2-L'ARBRE DE L'OUBLI



« Pour empêcher les esclaves d'avoir leurs regards, leurs pensées toujours tournés vers l'Afrique », aux dires de mon guide touristique. Aussi, à une partie du parcours se trouve un arbre qui revêt un sens particulier dans la culture des populations du sud Bénin, l'arbre de l'oubli. Cet arbre matérialise la deuxième station après celle de la place des enchères. A cette étape, les esclaves sont contraints de se livrer à un rituel. Les femmes, considérées comme ayant sept côtes selon la tradition, font sept fois le tour de l'arbre de l'oubli et les hommes, neuf fois le tour puisque la tradition leur attribue neuf côtes.

L'importance de ce rituel, c'est d'amener les esclaves à oublier leur passé, leur culture, leur origine, leur identité. Derrière ce mystère, difficile à élucider, pointe la main de quelques gardiens du temple, au sein de la chefferie traditionnelle locale connaissant la vertu de cet arbre, qui ont pactisé avec l'envahisseur pour mener à bien ce honteux trafic. Une fois le rituel accompli, les esclaves sont conduits à Zoungbodji, village situé non loin du quartier Brésil pour être parqués dans des concessions de fortune en attendant l'arrivée des cales.



Les esclaves vendus et destinés aux Amériques, subissent des marquages et sont soumis à un rituel qui consiste à faire le tour de cet arbre, les femmes sept (07) fois, les hommes neuf (09) fois. Ce faisant, ils oubliaient définitivement tout de leur passé, même leur terre natale. Aucun sentiment de révolte contre le sort qui leur était imposé ne devait être enregistré, mais ils devaient se résigner corps et âme à leur triste sort.

3-LA CASE ZOMAI



C'est une case obscure où étaient stockés les esclaves en attendant leur embarquement pour la nouvelle destination. Là, ils étaient enchaînés au cou, aux mains et aux pieds pour s'habituer à la vie dans les caves des navires. Aujourd'hui,



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

cette case n'existe plus, mais elle est symboliquement représentée au même endroit. Précisons que Zomaï signifie là où la lumière ne va pas.

4-LE MEMORIAL DE ZOUNGBODJI



Encore appelé le Mur des Lamentations, haut de 6 mètres, il a été érigé à l'endroit même où existait une grande fosse commune dans laquelle étaient jetés sans discernement ni pitié, les esclaves malades, affaiblis ou morts sous les coups de fouet ou de bâton. C'est un lieu de recueillement par excellence, un lieu sacré.



5- L'ARBRE DE RETOUR OU ARBRE D'AGADJA

L'arbre de retour, le souffle y demeure



Ici, s'annonce un autre rituel résultant d'une multitude de questions que les esclaves se posaient. Où allons-nous ? Que feront-ils de nous ? A quel destin nous vouent-ils ? Ainsi, fort convaincus de leurs croyances et des cultes des divinités, ils font alors trois fois le tour de l'arbre pour marquer le retour effectif de leur âme après leur mort sur la terre de leurs aïeux. Ce retour dont il s'agit n'est pas le retour physique mais le retour mystique. C'est de là qu'est partie l'idée de la réincarnation. Cet arbre est demeuré tel depuis le 16^{ème} siècle et n'a pas disparu. Communément appelé dans la langue fon « Hountin », les gens le nomment vulgairement le kolatier sauvage. Il porte des fruits assez symboliques aidant à la préparation d'infusion qui servent à guérir l'éléphantiasis. Aussi, c'est une place sur laquelle s'organisent régulièrement la danse des «Egungun», danse des revenants ou cluito. Car l'adage demeure « les morts ne sont pas morts ». Après ce rituel, les esclaves prenaient la route de la plage qui traversaient les marais et acheminés par la lagune de Djègbadji pour être embarqués sur les navires négriers. Ainsi, l'embarcadère de Djègbadji était le lieu de départ des esclaves pour les Amériques, il est situé sur la pelouse littorale.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Tous les esclaves devaient faire trois (03) fois le tour de cet arbre après quelques rituels, l'objectif "maigre consolation" étant que, même "morts au-delà des mers", leurs âmes reviennent indubitablement sur la terre natale.

6-LA PORTE DU NON-RETOUR

La porte du non retour, l'embouchure de la route du retour



Située à une jolie plage, la porte du non retour est un monument qui révèle une partie de l'histoire locale: Ouidah (la capitale du Bénin vaudou) est la ville d'où est allé esclaves vendus par leurs compatriotes qui ont ensuite été achetés par des blancs. La porte du non retour inexorablement marqué le passage de la patrie. Les hommes qui sont morts avant qu'ils ne soient par la porte et lance alors étaient encore enfouies dans le sol, mais après le passé ne sont plus les hommes et ont été jetés dans l'océan. Avec quatre bas-reliefs représentant un combat entre des esclaves enchaînés et diverses autres représentations comme figures masculines et féminines à genoux, la porte du non retour est un must pour ceux qui passent leurs vacances à Ouidah.

C'est la dernière étape de la route, la dernière marche vers l'ailleurs. C'est l'étape de la désespérance et de la désolation. Arrivés au bord de la mer, les esclaves qui n'en



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

pouvaient plus, prenaient du sable et en mangeaient. D'autres s'égorgeaient au moyen de leurs chaînes, préférant ainsi la mort sur la terre de leurs aïeux à l'esclavage. Pour atteindre les bateaux qui les attendaient, la traversée se faisait grâce à de petites pirogues. Dans les bateaux, ils sont parqués et alignés en position sardine.

De nos jours, cette étape est symbolisée par un monument appelée « la porte du non retour ». C'est un monument érigé sur la plage de Ouidah en mémoire des Africains qui ont pris départ de ce lieu pour les travaux forcés en Amériques. Ce monument est tourné vers la ville de Ouidah, ce qui traduit le dernier regard jeté par les esclaves avant l'embarquement sur les bateaux. Au Bénin et précisément à Ouidah, le concept du retour est très fort.

7- LA PLACE ZOMATCHI OU PLACE DE LA RECONCILIATION

La case de Zomatchi, la case de la réconciliation



alamy stock photo

BE13XH
www.alamy.com

Cette case représente tout un symbole. C'est à cet endroit que, tard dans la nuit, les esclaves sont ramenés en attendant l'arrivée des cales de l'Europe et parqués dans des petites cases de fortune hermétiquement closes, où régnait une obscurité totale dès leurs arrivées. Afin de les désorienter en coupant court à toute velléité de fuite ou de rébellion. Zomai veut dire « là où ne va pas ». Le mémorial de Zougbodji représente aujourd'hui le cimetière des esclaves. Sous l'égide de l'UNESCO, en 1992, il a été



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

opéré une fouille archéologique où beaucoup d'ossements et d'instruments authentiques ont été découverts. Actuellement, tous ces instruments (chaînes...), sont exposés au musée de Ouidah Quant aux ossements trouvés, ils ont été enterrés de nouveau et sur ceux-ci se dresse aujourd'hui le mémorial de Zoungbodji ayant une profondeur de 4 mètres et 6 mètres de hauteur. Ce mémorial en dit long sur la tragédie qu'il y a eu en ce lieu. Après avoir enterré ceux qui ont rendu l'âme, le reste des esclaves s'ébranle en direction de l'arbre de retour. Cap sur l'arbre de retour

Étymologiquement, Zomatchi dérive de deux mots « Zo » qui veut dire feu, lumière et « matchi » qui signifie ne s'éteint pas. Donc, Zomatchi veut dire le feu qui ne s'éteindra jamais. Ainsi, Zomatchi est le nouveau monde des retrouvailles ; étape de soulagement pour que le passé reste gravé dans l'esprit de la génération montante. Afin qu'elle ait l'esprit de solidarité, de la coopération internationale. Zomatchi est situé à la nuque de la case Zomaï (où étaient parqués les esclaves, où le feu, la lumière n'atteignait pas). Le bas relief de la case Zomatchi retrace toute la route de l'esclave et présente les sept sénateurs noirs américains puis les diverses inventions des noirs aux différents stades de la lumière. Un mémorial du repentir a été également construit. Il fait face à l'entrée de la case de Zomatchi.

Elle a été érigée à l'occasion de la 1^{ère} édition du Festival International "Gospel et Racines", pour marquer la réconciliation de la terre ancestrale avec ses fils de la diaspora noire américaine et l'amorce de leur implication dans le développement socio-économique du Bénin.

e-La basilique de Ouidah



Basilique de l'Immaculée-Conception de Ouidah



La Basilique de l'Immaculée-Conception est le principal lieu de culte catholique de la ville de Ouidah. Construite à partir de 1903 à l'instigation de Monseigneur Louis Dartois, premier vicaire apostolique du Dahomey, elle sera achevée en 1909. Longtemps siège du vicariat apostolique du Dahomey, elle garde le titre de cathédrale jusqu'au transfert du vicariat apostolique de Ouidah à Porto-Novo (1954), prélude à la création du diocèse de Porto-Novo (1955)¹ auquel elle appartient désormais. Pur produit de l'architecture ogivale européenne, elle a été élevée au rang de basilique mineure par le pape Jean-Paul II le 9 novembre 1989.

f-Le Musée de Ouidah, initiative de la Fondation Zinsou



Inauguré le 11 novembre 2013 et basée à Ouidah, le Musée de Ouidah, initiative de la Fondation Zinsou, vous accueille pour vous faire découvrir les œuvres d'artistes africains de renom et devient ainsi le premier musée consacré à l'art contemporain qui a ouvert ses portes au Bénin. Installé dans la Villa Ajavon, une belle bâtisse de style afro-brésilien située derrière la Basilique de Ouidah, à côté du Musée du Soleil, ce musée vous permettra d'apprécier un dixième des œuvres de la collection de la Famille Zinsou, originaire de la ville de Ouidah ; ainsi que des œuvres d'artistes africains de renom tels que le photographe malien Malick Sidibé, le peintre tanzanien George Lilanga ou encore le plasticien béninois Romuald Hazoumé seront à votre disposition.



g-Le Fort Portugais



Bâti en 1721, le Fort Portugais de Ouidah portait le nom de Saint-Jean-Baptiste d'Ajuda. Ce fort ressemble plus aujourd'hui à une maison coloniale aux murs blancs avec toutefois la présence d'un petit azulejo qui rappelle la Portugal. Dans la cour on peut admirer de magnifiques manguiers et un frangipanier qui doivent avoir de nombreuses histoires à raconter. On apprend qu'il y avait cinq forts à Ouidah : les forts portugais, anglais, français, danois et hollandais. Ils ont tous été brûlés en 1961 après l'Indépendance du Bénin, à l'époque de Salazar. Le fort portugais est resté debout mais les archives ont toutes été détruites. En 1967, la transformation du fort en musée a été opérée par les portugais eux même. Ils ont ainsi rapportés des objets et documents. Aujourd'hui, le fort couvre la surface d'un hectare environ et entre ses murs se trouvent une résidence des représentants officiels du Portugal, une chapelle, une garnison et des casernes. Le musée accueille d'importantes collections



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

accumulées à la suite de plusieurs fouilles archéologiques dans les zones de Savi et de Ouidah.

B- LE DEPARTEMENT DU MONO

Le Mono est un département situé au sud-ouest du Bénin, créé en 1999. Il compte 370 000 habitants. Sa préfecture est Lokossa. Le Mono est peuplé d'Adja, fon, Xwla, mina, sahouè, kotafon, ayizo, . Ce département se caractérise par un réseau hydrographique dense offrant les possibilités d'un tourisme de type nouveau :

Un tourisme de mouvement qui utilise les fleuves comme moyen de pénétration naturel. On y contemple notamment d'immenses plages de cocotiers, le village semi-lacustre de Guézin. Les sources thermales de Possotomé et de Bopa sur la rive ouest du Lac Ahémé donnent lieu à un séjour de thermalisme. Le Belvédère de Bopa offre une belle vue sur le Lac Ahémé ; la Bouche du Roy, une merveille de la nature alliant une belle plage sous des cocotiers à ce combat permanent de la rencontre du fleuve Mono avec l'Océan Atlantique.

1-La source thermale de Possotomé





2- AWALE PLAGE

Hôtel Village Vacances Ewe-Condji, Grand-Popo,





-
-



-



-Description

Awale Plage est un site de détente idéal sur la magnifique plage de sable fin de Grand-Popo. Situé sur la route de Lomé non loin de la frontière avec le Togo l'hôtel Awale Plage bénéficie d'un domaine splendide parfaitement aménagé pour votre confort et vos loisirs : piscine, paillotes sur la plage, animations, jeux, tout est prévu pour vous faire passer les moments les plus agréables. Plusieurs bungalows individuels et chambres VIP avec terrasse vous attendent (climatisés ou ventilés) avec des chambres spacieuses et décorées avec goût. Le restaurant se situe sous une grande paillote dans la cocoteraie et vous propose un large choix de spécialités locales ou de plats européens ; littoral oblige, vous pourrez y déguster aussi de délicieuses assiettes de poissons, de fruits de mer, de langoustes, de gambas ou de cigales de mer. Awalé Plage c'est aussi un bar dédié sur la plage, le Jungle Beach



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Bar, qui vous permettra de pimenter vos séjours avec des soirées à thèmes et une ambiance de fête permanente.

3-Le site de la BOUCHE DU ROY





La Réserve de la Bouche du Roy dans le Delta Mono

L'aire communautaire de conservation de la biodiversité de la Bouche du Roy s'étend sur les communes de Grand-Popo et de Comè au sud-Ouest du Bénin, site Ramsar 1017. Elle couvre une superficie de 9678 hectares et abrite plusieurs espèces de la liste rouge de l'UICN.

Cette aire a reçu la reconnaissance MAB UNESCO comme site fluvio-marin de la Réserve de Biosphère Transfrontière du Mono. Le plan d'aménagement et gestion élaboré vise comme objectif la conservation des ressources naturelles et la biodiversité (notamment poissons, oiseaux, mangroves, lamantin et tortues) en vue de promouvoir une pêche durable, un tourisme durable et l'éducation environnementale.

Dans ce cadre, Eco-Benin a installé trois petites écloséries en vue d'accentuer le suivi et la protection des tortues marines le long de la côte sur ledit site. Ainsi, 12 écogardes formés et outillés sont déjà actifs sur le site le long de la plage dans les villages d'Avlo, d'Allongo, de Hakouè et environs non loin de l'embouchure du Mono.



écloseries de tortues marines de la Réserve de la Bouche du Roy

4-Le lac Nokoué : Une mine d'opportunités pour l'économie bleue

En dépit de son état de déliquescence, le lac Nokoué continue de donner l'espoir à travers un éventail d'opportunités, qui attendent d'être impulsées en faveur de l'économie bleue.



A perte de vue, le lac Nokoué offre un visage peu reluisant. Depuis l'embarcadère de Calavi, à 12 kilomètres de Cotonou, les barrages de branchages et des nasses-pièges se succèdent sans fin. La jacinthe y a étalé son lit, formant des îles verdoyantes, comme pour protéger les poissons des rayons doux du soleil.

Cependant, les populations ne perdent pas espoir.. Sur le lac, toute menace est une opportunité.

Avec une superficie d'environ 150 km², le lac Nokoué forme avec la lagune de Porto-Novo, le plus important plan d'eau continental du Bénin, du point de vue de son étendue, de sa productivité et de son exploitation. Mais, il est de plus en plus menacé par la pollution du fait des activités anthropiques, les pratiques de pêche et la jacinthe d'eau.

La jacinthe qui sourit aux femmes : Véritable cauchemar des pêcheurs, la transformation de cette espèce invasive fait vivre des hommes et femmes du Nokoué. C'est inimaginable.

Du compost pour le maraîchage

Au détour de Ganvié, une descente à la rivière Sô révèle la possibilité de se servir de la jacinthe pour œuvrer pour la sécurité alimentaire. Sur place, dans le village de Gbégbomè, commune de Sô-ava, deux pêcheurs sont occupés à ramasser les feuilles de la jacinthe d'eau et à les regrouper dans une barque. « Tout ce qui est ramassé est découpé et séché pendant quelques jours. On les entasse après avec d'autres déchets, qu'on arrose. Ça finit par donner du compost qu'on utilise pour le maraîchage.



C-LE DEPARTEMENT DU COUFFO

Le département du Couffo regorge incontestablement de véritables sites culturels et monuments que le gouvernement à travers le ministère en charge de la culture doit



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

sauvegarder et mettre en valeur pour les touristes et surtout la postérité. L'un de ces sites est le site palatial de Kinkinhoué situé dans la commune de Djakotomey. Actuellement érigé en musée régional, il s'étend sur 3 hectares et présente une architecture semblable à celle des palais royaux d'Abomey. Offrant des collections exceptionnelles et identitaires, le musée constitue la vitrine de la civilisation de l'air culturelle Adja-Tado.

-le site du musée de Kinkinhoué

Ce palais témoin de l'histoire coloniale béninoise vous plongera dans la culture exotique du pays. Vous vous laisserez guider à travers ce dédale de cases ocre entourées de verdure luxuriante.

Sur demande, vous serez accueillis par des artisans qui vous apprendront leur savoir-faire ancestral. Ainsi vous pourrez vous initier à la poterie, à la fabrication de savons et de nattes.

Vous êtes maintenant invités à visiter ce palais pièce par pièce et découvrir ses mystères



Le Bénin à l'instar d'autres pays du continent africain, est un dépôt de biens culturels, de sites et monuments qui constituent des traces matérielles et identitaires du peuple. Ce patrimoine culturel à caractère unique et de valeur universelle exceptionnelle pourrait bien contribuer au développement durable de notre pays s'il est protégé, conservé et valorisé. Au rang de ce patrimoine, le musée régional de Kinkinhoué dans le département du Couffo. Un voyage au cœur de cette institution muséale permet d'évaluer sa richesse culturelle mais aussi de revivre à travers les récits, l'histoire du chef-canton Essou Houinnou dont un pan du patrimoine matériel est exposé pour la visite du public.



Les différentes salles d'expositions du musée présentent des objets culturels à caractère historique tels que le miroir, l'autel portatif cérémoniel dédié au chef-canton Essou dénommé Esin ou Asin, les plats en faïence ayant appartenu à Essou, Zinkpin, le siège cérémoniel et d'exercice de pouvoir de Essou ainsi que celui de son feu père Houinnou Maïkounou. D'autres biens exceptionnels sont à visiter dans ce musée. S'il vous a été déjà donné de visiter le site des palais royaux d'Abomey, le musée d'histoire de Ouidah, le musée Honmè à Porto-Novo, le musée régional de Natitingou, alors le musée régional de Kinkinhoué à Djakotomey dans le département du Couffo n'attend que de vous recevoir pour vous donner le plaisir d'un Bénin culturellement et culturellement riche et positif qui s'appuie sur ses racines pour émerger.

D- LES DEPARTEMENTS DE L'ATAKORA et de la DONGA - PARAKOU



1- Le Musée ethnographique et de plein air de Parakou



Le musée ethnographique et de plein air de Parakou est un musée localisé dans la ville de Parakou, dans le département du Borgou au Bénin.

Localisation



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Le musée est situé à environ 1,5 km du centre-ville de Parakou.

Histoire

Le musée a été créé, à l'instar de celui de Niamey au Niger, sous la direction de l'institut de recherche appliquée du Dahomey. Le musée devait traiter de la culture nationale et régionale du Bénin à travers l'architecture traditionnelle, un jardin botanique, la faune, la flore, la zoologie, l'ethnologie, l'archéologie, l'art vestimentaire et la vie sociale et artistique. La première pierre a été posée le 11 novembre 1969 et les travaux ont commencé le 6 septembre 1972 avec la délimitation d'une enceinte de 55 ha, le creusement d'un puits et la construction en 1974 de trois *tatas* (maisons traditionnelles du Nord du Bénin). Les travaux furent cependant suspendus en mars 1974 pour des raisons de trésorerie et les *tatas* sont tombées en ruine dans les années 1990.

2-Le grand marché Arzèkè



- NATITINGOU



Natitingou est une ville du nord-ouest du Bénin, chef-lieu de la commune du même nom et préfecture du département de l'Atakora.

Situation géographique

La commune est implantée dans une vallée au pied de la chaîne de montagne de l'Atakora qui culmine à 641 mètres d'altitude. Située au Nord-ouest du Bénin et au centre du département de l'Atakora, la commune de Natitingou couvre une superficie de 3,045 km², soit 12,8 % de la superficie totale du département. Elle partage ses limites avec les communes voisines du département, notamment :

- Toucountouna au Nord
- Kouandé au Sud-Est
- Copargo au Sud-Ouest
- Boukombé à l'Ouest.

La commune présente un relief dont les formes sont variées, allant des zones de montagnes, à Natitingou, aux plateaux et pénéplaines des villages environnants. La commune de Natitingou est caractérisée par un relief accidenté, composé surtout de la chaîne de l'Atakora, de plateaux et de collines dont les vallées se présentent souvent en pente forte. Son climat est de type soudano-guinéen caractérisé par deux saisons : une saison pluvieuse qui dure six (06) mois (mai à octobre), et une saison sèche qui couvre la période de novembre à avril. Du fait des influences orographiques, la commune est très arrosée surtout à Natitingou où on enregistre parfois jusqu'à 1400 mm de pluie par an. Les plus fortes pluviométries sont enregistrées au cours des mois d'août et de septembre. La température moyenne est d'environ 27°C avec des variations de 17°C à 35°C pendant l'harmattan.

Le réseau hydrographique se réduit aux marigots, rivières et ruisseaux dont la plupart tarissent en saison sèche. Les cours d'eau les plus importants sont : Yarpao, Koumagou et Winmou. Le réseau hydrographique peu fourni est tributaire du climat et



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

du relief. Il favorise cependant la pratique d'une pêche peu développée et traditionnelle en particulier la pêche au filet, à la ligne, par assèchement et par empoisonnement. Quelques espèces halieutiques sont capturées, vendues et consommées dans la commune.

Les sols sont généralement latéritiques, gravillonnaires, caillouteux, sablonneux et argileux. Ils sont pour la plupart lessivés, avec pour conséquence une baisse considérable de leur fertilité en raison de la forte dégradation dont ils sont l'objet. Les techniques culturales inadaptées et la faible capacité de gestion des eaux ont contribué à cette dégradation avancée des sols. Les conflits fonciers existent et sont généralement réglés à l'amiable. La rotation des cultures et la jachère sont des techniques de régénération des sols connues et pratiquées par les populations.

Quant à la végétation, elle est caractéristique de la savane arborée, arbustive et herbacée dominée par les espèces ligneuses comme le Néré, le karité, le baobab, le faux acajou, le tamarinier, le kapokier, le caïlcédrat et le rônier. Les forêts tropicales qui existaient ont été détruites et il n'en reste que quelques bosquets qui abritent des fétiches ou tiennent lieu de sanctuaires conservés, et des forêts galeries en voie de disparition.

Le patrimoine faunique de la commune reste très pauvre. On y recense quelques céphalophes, des singes, des reptiles, de petits rongeurs et une diversité d'oiseaux. Les gros animaux tels que les lions, les éléphants, les buffles, etc. typiques de l'Afrique tropicale ont disparu. Cela s'explique par la pression anthropique. En effet, la chasse anarchique livrée aux animaux et l'utilisation permanente des feux de brousse ont un impact négatif sur la flore et la faune de la commune. Actuellement, c'est la chasse à la battue, aux fusils artisanaux et modernes, aux pièges et à la lance qui est la plus pratiquée par les populations.

Histoire

Le nom de la ville de Natitingou lui a été donné par les missionnaires. Il provient de Nantotingou : le village de Nanto (fondateur de la ville) ce nom signifie l'écraseur.

Siège du palais du gouverneur pour la province de l'Atacora lors de la colonisation française, la ville de Natitingou devient préfecture de l'Atacora lors de l'accession à l'indépendance de la république du Bénin en 1961. Elle a connu jusqu'à nos jours une forte croissance et est peuplée d'ethnies très diverses

La population actuelle de l'agglomération s'élève actuellement à environ 103 843 habitants selon le RGPH 4.

Selon plusieurs recherches, le nom Natitingou offre également plusieurs interprétations :

1^{ère} Interprétation : Natitingou signifierait Nanto Tingou qui veut dire la ville de l'écraseur et si on devrait s'en tenir à cette interprétation, Natitingou prend le surnom (sobriquet) de cet homme célibataire (Ossori) qui avait l'habitude d'écraser lui-même les céréales pour sa propre cuisine. (*Vous savez que l'avènement des moulins est très*



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

récent. Auparavant les femmes, pour avoir la farine pour faire la pâte, devaient écraser les céréales à la meule qui est composée de deux pierres, celle du bas est large et celle du haut est petite. Jusqu'à nos jours les femmes utilisent ce genre de meule pour écraser de la farine pour cuisiner une grande famille)

2^{ème} Interprétation : Pour certains Natitingou Signifierais Nantu Tingou (Village de la viande). Certaines pensent que la ville était un endroit où il y avait assez de gibiers. Cette idée semble aussi vraie en ce sens que la ville est située entre les montagnes et la vie ne pouvait être possible que dans cette partie basse. Donc il y avait assez de gibiers raison pour laquelle les gens ont gardé l'appellation « Nantu Tingou » pour se référer bien sûr à ce village qui va devenir Natitingou.

3^{ème} Interprétation : D'autres pensent que le nom est « Nanti Tingou ». Ceux là font un lien à la mythologie avec la ville. Il paraît que tous les soirs au couché du soleil l'on pouvait entendre les bruits des meules dans le village. Ces bruits seraient produits par les esprits qui habitaient dans ce village et ces alentours. D'où le nom Nanti Tingou.

Des trois interprétations, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de différence car chaque interprétation défend une réalité qui a rapport à la ville.

Au sein de ces ménages, les groupes socioculturels les plus dénombrés sont : les Bètammaribè, les Waaba, les Bariba (Baatombu), les Dendi, les Sorouba (ou Biyopè), les Peuls, les Yorouba, les Fons, les Natimba, etc. Ceux-ci s'adonnent à des pratiques religieuses diverses allant de l'animisme ou religion traditionnelle (première religion), au christianisme (2^e religion) en passant par l'Islam (3^e religion) aujourd'hui en plein essor même dans les milieux ruraux autrefois réticents.

Le tissu social se caractérise par des liens de solidarité vivaces entre les lignages, les clans, les familles, et les personnes surtout dans les villages. Par contre dans les agglomérations urbaines, l'individualisme a pris le pas sur les considérations de groupe.



Tata à Kouaba

Au sein des communautés sociales, on note une diversité d'habitats surtout de type rural et caractérisé par des tatas, des cases rondes, des cases rectangulaires en terre de barre, couvertes de tôle ou de paille. Ce type d'habitation est fortement menacé par les incendies du fait de la précarité des matériaux de construction utilisés. L'habitat de type urbain se caractérise par des constructions en matériaux durables dans les agglomérations et dans certains milieux ruraux notamment pour les centres de santé,



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

les écoles et les bâtiments administratifs. Enfin, même si cet habitat est en général groupé, on remarque quelques cases dispersées en pays Otammari.

Confiante dans l'avenir, la mairie de Natitingou compte faire du tourisme une des activités majeures de la ville. On trouve déjà d'assez nombreux hôtels et restaurants à Natitingou - ce qui est assez notable pour une ville africaine - et la ville se trouve proche de nombreuses attractions naturelles, telles les chutes de Kota, le parc de la Pendjari, ou simplement la savane arborée qui s'étend sur les montagnes environnantes la ville.

La commune de Natitingou est la vitrine et la porte d'entrée de la région Atacora relativement riche en potentialités touristiques naturelles et en richesses culturelles des différents groupes socio culturels. Elle dispose d'un fantastique paysage montagneux et de grottes, d'importants sites touristiques qui jalonnent les arrondissements et les nombreuses attractions touristiques dont certaines sont valorisées et exploitées, tandis que de nombreuses autres attendent d'être mises en valeur.

En ce qui concerne les attractions valorisées on a :

- Les Chutes de Kota
- Le Musée de Natitingou
- Les Tata somba de Perma, Kouandata, Kouaba et Péporiyakou
- Le paysage montagneux qui regorge de grottes et marres pittoresques
- Les objets d'art

1-Musée de Natitingou





www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Le musée tient une place importante dans les activités touristiques de la ville de Natitingou. Le Musée régional de Natitingou est un musée béninois localisé dans la ville de Natitingou, dans le département d'Atacora.

Il héberge 360 pièces de collection traitant de l'archéologie, de l'histoire et des arts à Natitingou.

Le Musée régional de Natitingou s'est donné comme mission essentielle de faire connaître l'histoire et la culture de l'Atacora. Son objectif prioritaire est d'aider le visiteur à retourner aux sources de l'histoire de la région à travers des faits de vie : les pratiques religieuses, l'architecture, les rôles et la place des hommes et des femmes, leurs rapports avec la terre et la nature.

Le Musée régional de Natitingou met l'accent sur la dimension motrice de la civilisation qui est l'angle sous lequel l'histoire et la culture sont présentés aux divers publics.

Localisation

Le musée est situé dans un bâtiment colonial où logeait le commandant du cercle de l'Atacora entre le 5 mai 1913 et le 8 août 1960 et qui abrité la préfecture de l'Atacora jusqu'en février 1987.

Le musée occupe une superficie d'environ 2,5 hectares.

Histoire : Créé en 1991, le Musée régional de Natitingou est logé au premier étage d'un bâtiment colonial qui a abrité le commandement du cercle de l'Atacora. La date précise du début des travaux de ce bâtiment est inconnue, mais le chantier se déroule jusqu'en 1915. Il est le fruit du travail forcé des populations locales. Au moment de l'indépendance en 1960, le bâtiment est utilisé par la préfecture. Le musée offre 254m² d'exposition permanente répartis en deux galeries et quatre salles, dont une importante collection ethnographique otammari. Les salles sont réparties par thème et fonction : l'histoire, le peuplement et l'archéologie de la région, l'habitat, les croyances et religions, ainsi que la vie économique. Une grande salle polyvalente accueille des expositions temporaires et d'autres activités culturelles.



Femmes vendeuses de tchoucoutou, une boisson locale de mil



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Parmi ce potentiel riche et varié, les sites touristiques qui attirent actuellement le plus grand nombre de touristes concernent surtout la visite du musée, des chutes de Kota, des activités de randonnées et la visites des tatas.

La destination Natitingou est visitée aussi bien par des nationaux, les ressortissants et les expatriés résidants des pays limitrophes (Burkina Faso, Togo, Ghana, Niger) que par les touristes internationaux. Il convient de faire remarquer que le développement du tourisme à Natitingou est également lié à l'existence d'attractions touristiques au niveau des communes voisines, ce qui entraîne un partage de la clientèle.

Arts, culture, sports et loisirs



Administration



Nouveau bâtiment administratif de la mairie de Natitingou



Bâtiment de la mairie datant de la période coloniale



2-Le Parc National de la Pendjari



Présentation du Parc National de la Pendjari



Localisée en Afrique de l'Ouest et au Nord-Ouest de la République du Bénin, le Parc National de la Pendjari est l'une des destinations de rêve qui offre dans une atmosphère de paix et de stabilité politique, diverses attractions touristiques dont la renommée dépasse les limites nationales. Avec les zones cynégétiques de la Pendjari et de l'Atacora, le Parc National de la Pendjari forme la Réserve de Biosphère de la Pendjari (RBP) dont la gestion intègre l'existence des populations riveraines. La RBP est accessible par route de Cotonou (650 Km), de Ouagadougou 370 Km ou de Niamey 440 Km et suivant le découpage administratif, elle est répartie sur les communes de Tanguiéta, Matéri et Kérou.

La RBP offre l'une des dernières opportunités pour découvrir les richesses fauniques de la savane Ouest africaine. Elle condense sur ses 480 000 ha une diversité de milieux écologiques suffisamment grands pour permettre le maintien et l'expansion d'une biodiversité animale et végétale représentative de la savane Ouest africaine. En plus des espèces de faune sauvage communes à la savane ouest africaine telles que l'éléphant, le buffle, le lion etc., la particularité de la RBP est l'observation directe d'espèces menacées en Afrique de l'Ouest comme le guépard et le damalisque. En outre, elle est le refuge d'espèces endémiques de plante (*Thumbergia atacorensis*) et de poissons tels que *Synodontis arnoulfi*.

Outre la faune, la diversité du paysage et les chutes d'eau comme les cascades de Tanongou offrent un spectacle impressionnant. Le déroulement de la pêche traditionnelle à la mare Bori dans la périphérie du Parc National de la Pendjari est l'un des événements culturels qui retiennent de plus en plus l'attention des touristes. A Tanongou, le logement chez l'habitant, les circuits culturels et les randonnées sur la montagne de l'Atacora augmentent l'attractivité des offres.

Depuis 2000, un mode de gestion durable de la réserve est mis en œuvre à travers une cogestion effective avec l'implication des organisations communautaires, des collectivités territoriales locales, de la société civile et du secteur privé. Dans cette dynamique, des avantages financiers et matériels sont donnés aux populations riveraines en vue de réduire leurs pressions sur la réserve. Ainsi, outre les emplois créés, les divers avantages matériels et les revenus issus du développement des initiatives écotouristiques, 30% des recettes de la gestion, soit environ 45 millions de



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

FCFA sont chaque année reversées aux populations riveraines à travers les Associations Villageoises de Gestion des Réserves de Faunes (AVIGREF).

Dans la sous région ouest africaine, la densité de la faune de la Réserve de Biosphère de la Pendjari et son mode de gestion en font un modèle pour la gestion moderne des aires protégées.

3-Le Parc National du W



Le Parc National du W Bénin est localisé à l'extrême Nord Est du Bénin. Il est situé dans le département de l'Alibori. Il est limité au Nord par la sous-Préfecture de Karimama, au Sud par la sous préfecture de Banikoara, à l'Est par le fleuve Alibori, les sous-Préfectures de Malanville et de Kandi puis à l'Ouest par le fleuve Mékrou servant de frontière entre le Burkina-Faso et la République du Niger. A l'instar de la Pendjari, la Direction du Parc National du W Bénin est une direction opérationnelle du Centre National de gestion des Réserves de faune (CENAGREF). Par ailleurs, le Parc National du W Bénin est l'une des composantes du Parc Régional du W Niger.

Le Parc National du W est accessible par route de Cotonou via Banikoara (661 km) et de Diapaga au Burkina Faso (128km).



4-Les chutes de Kota et de Tanougou

Les chutes de Kota et de Tanougou, les clous de vos vacances au Bénin

Pour agrémenter vos vacances de luxe au Bénin, visitez les chutes de Kota et de Tanougou. Accessibles tout au long de l'année, ces merveilles de la nature se trouvent au nord-ouest du pays, dans la région de l'Atacora qui est l'un des endroits les plus préservés du pays. Véritables havres de paix et de fraîcheur, les chutes de Kota et de Tanougou profitent d'un emplacement privilégié, à quelques kilomètres du parc naturel de la Pendjari, l'une des plus grandes réserves animalières du Bénin. Comparées aux paysages de savane qui s'étendent dans le nord du pays, les zones qui entourent les chutes sont beaucoup plus verdoyantes et propices à une agréable randonnée pédestre, à l'ombre des frondaisons.

a-Les chutes de Kota





Perdues en pleine végétation, les chutes de Kota sont situées à environ 15 kilomètres au sud de la ville de Natitingou. Les eaux de ces chutes de 20 mètres de hauteur s'écoulent depuis le massif montagneux de l'Atacora qui culmine à 800 mètres. Elles se déversent dans un vaste bassin de 36 kilomètres carrés où il est possible de se baigner. Si vous souhaitez explorer les environs de la chute, vous pouvez par exemple rejoindre l'arboretum aménagé non loin. Créé dans le but de représenter les différentes espèces d'arbres tropicaux endémiques de la région, ce site est accessible par deux sentiers balisés. Des bungalows sont par ailleurs disponibles sur place si vous désirez rester quelques jours dans la région.



b-Les chutes de Tanougou



D'une hauteur de 15 mètres, les chutes de Tanougou se trouvent à quelques kilomètres au nord des chutes de Kota et à 81 kilomètres de Natitingou, l'une des plus grandes villes du nord du Bénin. Elles portent le même nom que le village qui est situé à proximité. Pour rejoindre ces chutes, vous devez emprunter un sentier bordé de part et d'autre d'une végétation foisonnante. Coulant à un débit normal de 1,5 mètre cube par seconde, les chutes de Tanougou sont en fait une retenue d'eau. Prenant leur source dans le massif de l'Atacora, ses eaux sont recueillies dans une grande cuvette formant une belle piscine naturelle, d'une profondeur d'environ 30 mètres. Pensez donc à emporter votre maillot de bain afin de profiter au maximum de votre passage



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison
aux chutes de Tanougou. Après la baignade, il est agréable de se prélasser sur les
roches qui entourent la cascade.

E- LES DEPARTEMENTS DE L'OUEME ET DU PLATEAU

-PORTO-NOVO

Histoire



Porto-Novo (1887)



Un mythe rapportée par la tradition orale veut que la ville ait été fondée par trois chasseurs yoruba venus du Nigeria. Cette tradition est difficile à relier à des faits historiques établis. Les historiens s'accordent à dire que la ville de Porto-Novo a été fondée dans le courant du xvii^e siècle par des princes Aja d'Allada dans une zone peuplée de pêcheurs tofinnu sur les rives du lac Nokoué. Après la prise d'Allada par le royaume d'Abomey en 1724, un nouveau royaume se reconstitue autour de Porto-Novo sous le nom « d'Hogbonu » ou « Xogbonu » (xɔgbonu en ayizo-gbe).

Aux xviii^e et xix^e siècles, la ville connaît un grand essor commercial grâce à sa proximité avec l'océan atlantique sur lequel elle ouvre un port de plus en plus prospère. Elle est utilisée comme débouché par le royaume d'Oyo. En 1730, le Portugais Eucharistus de Campos nomme la ville « Porto-Novo » (« Nouveau Port ») à cause de sa ressemblance avec la ville de Porto. Les relations avec le Portugal et l'Europe sont nombreuses à cause de la traite négrière qui enrichit considérablement la cité. À la fin du xix^e siècle, la ville compte environ 15 000 habitants et une forte densité.

En 1863, le roi Sodji signe un traité de protectorat avec les Français. Un second protectorat plus contraignant est conclu le 4 avril 1882 par le roi Toffa 1^{er}, marque la présence de l'installation de l'administration coloniale française. Le 22 juin 1894, les Français créent la colonie du Dahomey, Porto-Novo en devient la capitale, marquant ainsi la fin de l'indépendance de la cité.

Diversité ethnique
Porto-Novo, tout comme le Bénin dans son ensemble, est caractérisée par une grande diversité ethnique. Les Fons et Gouns forment à elles deux près des deux tiers de la population, les Yorubas environ 25%, le reste se partageant entre les Ajas, Toffins, Minas, Baribas, Dendis, Yoms, Lokpas, Bètammaribès et Peuls.



Religions

Répartition par religion :



La grande mosquée de Porto-Novo

Les croyances des Porto-noviens se partagent entre trois grandes spiritualités, avec de nombreuses influences entre elles et un certain syncrétisme : le christianisme, les religions traditionnelles et l'islam. Parmi les religions traditionnelles, la religion Yoruba et son culte des orishas.

Culture

Aujourd'hui, la ville essaie de reconstituer son passé grâce à ses trois musées, à savoir le musée ethnographique Alexandre Sènou Adande, le musée Honmè et le musée da Silva des arts et de la culture afro-brésilienne.

Patrimoine urbain

Porto-Novo est une des capitales au patrimoine les mieux préservés. L'architecture y présente un style original avec des influences brésiliennes et françaises. Les arbres sacrés sont aussi un élément important de ce patrimoine.

Porto-Novo est la capitale du Bénin, située dans le sud du pays, près de la côte Atlantique. Elle est la ville par excellence des ethnies Goun et Yoruba et de la minorité ethnique Tori. En langue Goun-gbe, Porto-Novo est appelé généralement Xogbonou et Adjatchey par les Yoruba.

Géographie

Topographie

Elle se trouve à 30 kilomètres de Cotonou à l'ouest, la capitale économique, et 12 kilomètres de la frontière nigériane à l'est. Les communes limitrophes sont Akpro-Misséréte, Avrankou et Adjarra au Nord, Sèmè-Kpodji au Sud, Adjarra à l'Est et Aguégus à l'Ouest.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

a-Le Musée ethnographique Alexandre Sènou Adandé



Le Musée ethnographique Alexandre Sènou Adandé est un musée béninois installé dans un bâtiment colonial construit en 1922, à Porto-Novo, la capitale du pays. Alexandre Sènou Adandé était un ethnographe, archiviste et bibliothécaire.

Histoire

Le musée a été créé à partir des collections de l'ancien Institut français d'Afrique Noire. Il a été ouvert au public en 1966 et a adopté son nom actuel en 1993.

Collections

Le musée contient plus d'un millier de pièces et objets représentant la culture béninoise, dont notamment des masques Gèlèdè

b-Le Musée Honmè



Cour de la reine mère





www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Le musée Honmè est un musée béninois installé dans le palais des anciens rois de Hogbonou, situé dans le quartier Avassa de Porto-Novo^[1], la capitale du pays. *Honmè* signifie « à l'intérieur de la porte », et, par extension, le terme désigne un palais^[2].

Collections : Le musée Honmè est avant tout un musée de site, mais il détient environ 230 objets conservés dans les réserves. Il s'agit notamment d'objets culturels, d'instruments de musique, de poteries, d'*asen* (autels portatifs), de meubles et objets usuels, de photographies de membres des familles royales, ainsi qu'un buste en bronze du roi Toffa.

c-Le Musée Da Silva - L'histoire au bout du marbre

On ne se souvient pas de l'histoire, c'est elle qui se souvient de nous. Elle nous enchante. Nous contamine. Nous agrippe. Nous lie à elle, au point de faire de nous, son armure. On ne se souvient plus d'avoir été ou d'espérer devenir ; l'on devient, l'on est, et l'on naît. L'histoire, ce n'est pas les nombreuses feuilles que l'école lègue. L'histoire, ce n'est pas non plus, les interminables lignes, parfois rafistolées que l'on nous oblige à réciter. L'histoire c'est le soi-même revisité. L'histoire, c'est le collectif transfiguré mais endossé. L'histoire, c'est le marbre conservant maints parcours oubliables.





www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

C'est en cela que le musée Da Silva initie. C'est en cela qu'il crée, façonne, fascine, et recrée l'imaginaire impalpable que l'on a pu se faire d'un passé qu'on a. C'est en cela, que le musée Da Silva est une mémoire. Parce qu'il conserve. Parce qu'il réserve. Parce qu'il s'ouvre. Et s'ouvrant sur un mur à esclaves, il relate et rappelle aussi. Il rappelle la raison-turbine de son initiateur et relate en des mottes de sculptures, toutes les douleurs cinglantes qu'ont vaincues les nombreuses âmes africaines déportées. Le mur d'entrée est en la matière, un panorama restreint de ce que l'intérieur respire. C'est aussi une sorte de mise en garde avisée, comme pour signifier : « N'entre ici, qui n'est résistant ». Et c'est justement la résistance ce mur. La résistance d'un homme Da Silva, refusant l'effacement pour tenir tête à l'avenir. Résistance de toutes ces vies écorchées, muselées, hachées, hachurées, flagellées, fracassées, froissées, fissurées, mais résistantes. D'ailleurs quand on y entre, l'histoire résiste aussi à nos yeux.

Le musée Da Silva s'élève sur les débuts de notre Capitale (Porto-Novo), avec une architecture typique des vestiges qu'il porte en son sein. En traversant une cour principale, qui donne à voir le contraste entre l'archétype de l'église Bom Jesus de Matasinhos et la Mosquée centrale de la ville, l'on prend conscience de la confrontation historique à laquelle nous convie les lieux. Sinon, quelle réaction avoir quand on découvre que la Mosquée la plus éminente de Porto-Novo, la plus visitée, est construite selon le modèle précis d'une des plus symboliques églises du monde noir ? Quelle réaction, surtout lorsqu'on constate que, malgré la paix apparente qui siège, des conflits interreligieux se murmurent quotidiennement dans les environs ? Boko Haram, étant d'ailleurs à quelques lisières de la ville aux trois patronymes.

Mais voilà ! Peu de temps pour creuser l'abcès, car près de douze salles attendent d'être questionnées elles aussi. D'ailleurs quand on marche encore, et qu'à ses alentours, des voitures de collection, empiriques, classiques mais élégantes attisent le regard, le goût de la quête prend le dessus, et l'on est obligé de monter les escaliers pour s'enrichir d'autres effusions. De l'abrasif à renifler dans certaines pièces, pendant que d'autres appellent à lire, à retenir des noms, à prendre des notes, à ressentir, à admirer les anciennes organisations de nos sociétés humaines et familiales. Des mythiques voire inédites photos du Bénin, d'Afrique ; de nos pères aux historiques objets d'art de notre culture, de nos cultures ; le musée Da Silva s'impose comme un inépuisable Griot conteur de nos gloires passées et prophète de nos futures victoires. Attenant donc à ce « Griot », se trouve un autre bâtiment, qui allie modernité et histoire, qui jongle entre espoir et pouvoir : Le Panthéon Négro-Africain ! De Toussaint Louverture à Hassan II en passant par Kadhafi et Mohammed Ali, ce bâtiment connexe qui se veut comptoir d'espérance retrace les figures historiques incontournables de la lutte pour l'Africanité et l'Afrique. « On n'entre pas ici vivant » nous fit la guide, un rien ironique. Et elle avait bien raison : Le dernier à y entrer fut Nelson Mandela, le patriarche de la lutte anti-apartheid.

Mais le plus vivant d'entre nous tous, demeure le fondateur de ces fiertés béninoises : M. Urbain Karim Elisio Da Silva. Nous étions partis pour rencontrer le directeur d'un musée, et d'un panthéon, mais nous nous sommes retrouvés face à face avec l'histoire.



d-Centre Songhaï : Le siège de l'agrotourisme béninois



Au cœur de la capitale politique du Bénin, la ville de Porto-Novo, le centre Songhaï sert de ferment à la verdure. Songhaï est le nom d'une ferme bio créée à Porto-Novo par un prêtre dominicain américain d'origine nigériane, Godfrey Nzamujo. Les fermes de Songhaï offrent un modèle de développement autonome et rentable découlant d'une utilisation intelligente des ressources. Aller au centre Songhaï, c'est être au cœur d'une biosphère dans laquelle rien ne se perd, tout se transforme. Fonctionnant en totale autonomie, des centaines d'employés y élèvent des poules et des poissons, vendent des œufs, cultivent de l'ananas, produisent de l'engrais naturel et fabriquent des outils industriels. Les fientes de poules sont transformées en bio-gaz qui alimente les cuisines du centre. Les pièces détachées des engins agricoles sont réutilisées pour la fabrication d'ingénieuses machines. Les eaux usées sont filtrées grâce à des jacinthes. Songhaï est désigné « centre d'excellence pour l'agriculture » par les Nations Unies. Donnez rendez-vous à la nature en allant au centre Songhaï.



La petite Histoire



Il y a trente ans, Godfrey Nzamujo, microbiologiste, a quitté la Californie pour créer à Porto-Novo, au Bénin, le premier centre Songhaï : une ferme agro-industrielle et écologique. Récemment, il a été créé la Songhaï Leadership Academy pour former 4000 jeunes à la philosophie du centre. Aussi, une chaîne d'embouteillage de jus issus des ananas de la ferme dans des contenants fabriqués avec les déchets plastiques du centre vient d'être installée.

Aujourd'hui, 17 fermes Songhaï sont implantées au Bénin, au Nigeria, en Sierra Leone et au Liberia, et responsables politiques, associations, simples curieux des pays de la région visitent ces surprenantes exploitations rentables et autosuffisantes qui offrent un modèle de développement durable.

-ADJARRA

Adjarra : Les mystères de la Rivière Noire d'AJARRA

La ville d'Adjarra se trouve à 45 km de Cotonou (environ 1h15 en voiture) et à seulement quelques minutes

de la capitale politique du Bénin, Porto-Novo. Vous passerez par Akpakpa puis poursuivrez



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

la route direction Porto-Novo.

Vous traverserez ensuite la ville puis tomberez à Adjarra.



La végétation qui entoure la Rivière Noire est tout simplement magnifique : palmiers, fougères, palétuviers, nénuphars... et abrite une faune riche et diverse. Des poules d'eau ont parsemé cette traversée longue d'une quinzaine de minutes, et j'ai même croisé un serpent (encore plus noir que la Rivière) qui ondulait sous la surface en



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

longeant la pirogue. L'on m'a dit qu'il y avait des caïmans autrefois, mais à force de les chasser, l'Homme les a fait disparaître (l'Homme, toujours l'Homme...). Des boas peuplent toujours les berges de la Rivière Noire et s'invitent régulièrement dans les maisons alentours. Pas d'incident à déclarer cependant, les habitants y sont habitués, ils savent comment les gérer.





Un moment aussi touchant que spontané



Les Palmiers Raphias



Les Palmiers qui bordent les rives de la Rivière Noire sont ceux que l'on appelle des "Palmiers Raphias". Là où l'on ne verrait qu'une dense et hostile forêt tropicale, les habitants des villages alentours y voient une véritable usine. En effet, les feuilles de ces arbres qui poussent comme des champignons en zone humide servent de toitures aux maisons, et la tige est le matériau de construction principal des charpentes. On l'utilise aussi comme fagots de bois que l'on vend au marché et la partie souple des feuilles sert à fabriquer des paniers.

C'est également cette espèce de palmier qui donne le vin de palme, et à plus forte raison le célèbre Sodabi local. Ces arbres ont une durée de vie d'environ 20 ans. Lorsqu'ils approchent de la fin, on les coupe afin d'en récupérer la sève qui servira à la fabrication des deux alcools cités précédemment.





Un Village sur les berges de la Rivière Noire

Adjarra : la ville vibrant au rythme des Tam-Tams



En plus de sa Rivière Noire, la ville d'Adjarra est également célèbre pour ses fabricants de Tam-Tams.

fabrication de ces percussions emblématiques du continent africain.

La fabrication de Tam-Tams commence dans la forêt, là où l'on coupe les troncs d'arbre (à un moment bien précis, en fonction de la lune). Les bois utilisés sont ceux de "Samba" ou de "faux Iroko" et l'on utilise de la peau (d'antilope le plus souvent car celle de bœuf ou de porc est trop dure) pour la partie sur laquelle on tape pour faire résonner les sons endiablés de Tam-Tams. On utilise aussi des poils d'antilope pour décorer le tout.

On creuse les troncs puis on place la peau, fixée grâce à un cercle de métal confectionné par un soudeur. On attache le tout avec de la corde de nylon. Alphonse, mon guide lors de cette découverte, me montre ensuite de quelle façon il sculpte ses Tam-Tams aux motifs ethniques. Tout le monde connaît ces instruments de musique africains dont les sonorités ne laissent personne indifférent, mais jusque là, je ne m'étais jamais penchée sur leur fabrication. C'était une erreur, car l'expérience s'est révélée être très intéressante.





C'est ainsi que la ville d'Adjarra est devenue experte dans la fabrication de ces instruments aux mélodies venues d'ailleurs.

Lors des jours de marché (tous les 4 jours), vous pourrez voir tous les vendeurs de percussions envahir les étals pour un spectacle de couleurs et de sons qui invitent à danser au rythme des Tam-Tams.



Non loin de l'embarcadère de la Rivière Noire, se trouve une forêt sacrée, et pas n'importe laquelle !



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

Il s'agit de la Forêt Sacrée de "Oro", l'une des divinités principales du vaudou, mais aussi l'une des plus puissantes. L'accès y est strictement interdit aux femmes car elle n'ont pas le droit d'entrer en contact avec lui.



-La VILLE DE KETOU

*-Les portes magiques de Kétou



Le nom de cette porte magique en yoruba est : Akaba-Idénan. « Akaba » qui signifie en français "porte" et « Idenan » qui veut dire « qui barre la voie ». Cette merveille touristique est située à proximité du palais royal de Kétou (ville située à 111 km de Cotonou), dans un quartier qui a conservé son aspect traditionnel. La légende rapporte que cette porte est revenue d'elle-même après avoir été enlevée en 1887 par Glèlè (1858-1889), le Roi d'Abomey qui avait alors réussi à conquérir le royaume de Kétou. En effet, cette porte se refermerait d'elle-même lorsqu'un danger menace la



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

communauté. Elle retrace un pan de la glorieuse histoire de cette commune du département du Plateau.

Mise à part son architecture particulière, on découvre plusieurs sculptures multicolores réalisées sur les poteaux en bois soutenant les toitures des deux cours intérieures de « Akaba Idenan ». Tout ce décor captive le visiteur et le fait plonger davantage dans la culture yoruba au Bénin. Il faut souligner que la porte est protégée par un puissant fétiche hermaphrodite qui, selon l'histoire, avait empêché à plusieurs reprises les troupes ennemies de pénétrer Kétou pendant les guerres contre le royaume d'Abomey.

-DOGBO



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison
- Hêtin Sota, Source thermale



Hêtin Sota

Aires Culturelles:

Projet WEGBE - 2018



Adja-Tado

Départements :

Oueme-Plateau

DESCRIPTION DETAILLEE : "La source de Hêtin est un point d'eau chaude. Ce point est aménagé grâce à la construction d'un réservoir en brique surmonté d'un robinet en fer. Pour assurer la distribution de cette eau, ce système est relié à avec une citerne cylindrique installée sur un reposoir en fer de hauteur d' environ 10 m et son accès se fait par des escaliers. L'époque de découverte de ce point d'eau remonte à la période d'installation des colons dans la région du bas Ouémé. Il serait le fruit des opérations d'exploitation des ressources minières du sous-sol. Il était aménagé à l'origine pour sa valorisation à des fins économiques. Avec le départ des colons, ce point d'eau est tombé dans une situation d'abandon et le défaut d'entretien du système de distribution a contribué à l'arrêt de son fonctionnement. L'eau générée par la fuite suite à l'arrêt de fonctionnement est utilisée par les habitants du village pour des usages domestiques."

*Le site des hommes à queue

Le Site des hommes à queue au Bénin, un patrimoine touristique unique



ND COM 2018



Le site des « Hommes à queue » à Dogbo au Bénin

Dogbo, une commune située à 136 km de Cotonou abrite un site archéologique exceptionnel. Le site des « Hommes à queue » encore appelé Gounoudoudji. Il est une galerie souterraine d'extraction de fer dont les vestiges datent de 1020 ans avant Jésus Christ. Nous vous offrons un petit aperçu de cet exceptionnel lieu via ce numéro de votre rubrique Vendredi des Patrimoines et du Tourisme.

Découvert à la fin des années 90, sous le régime de l'ancien Président béninois, le Général Mathieu Kérékou, ce n'est qu'en 2014 que Gounoudoudji a été ouvert au public. Il s'étend sur 20 km et comporte des vestiges qui datent de 1020 ans avant Jésus – Christ, informe l'Expert culturel et technicien archéologique sur le site, Armiyaou Soglo. On y trouve une forte quantité de scories, laquelle peut être évaluée à près de 3000 tonnes de production de fer, poursuit-il avant de conclure que Gounoudoudji fut une véritable industrie dédiée à la transformation de minerais.

Depuis sa découverte, l'extraordinaire voire mystique «Site des hommes à queue», est resté sous le boisseau pour divers obstacles que la mairie de Dogbo en collaboration avec le Fonds d'aide à la culture, s'engage et s'organise à lever. Tout ceci, dans le but de révéler ce patrimoine touristique unique au monde. C'est à travers un projet, pour lequel les initiateurs appellent au soutien de partenaires nationaux et internationaux.

Au Nord de la ville de Dogbo, département du couffo au Bénin, précisément dans la zone du «plateau Adja», se trouve un site dit des '*hommes à queue*'. C'est à un kilomètre de marche environ de la mairie de Dogbo, en allant vers Djakotomey. A l'origine, c'était un merveilleux site d'extraction de fer, dont l'histoire remonte à un millier d'années avant Jésus-Christ. L'histoire des hommes à queue demeure entourée de mythes, et les versions diffèrent.

. L'histoire racontée par l'autorité municipale, présente donc des hommes pourvus de queues, et qui venaient animer le marché de Dogbo avec les autochtones. Ils arrivaient les premiers au marché et repartaient avant tout le monde. Mais personnes ne



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

connaissait leur domicile. Dans le marché, ils s'asseyaient toujours au-dessus d'un trou, dans lequel ils mettaient leur queue. Chose étrange pour les villageois.

Un jour, ces derniers ont donc mis de l'huile de palme dans les trous. L'huile a attiré des fourmis magnans qui piquèrent les hommes à queue. Ne pouvant supporter la douleur, ces derniers ils ont pris la fuite. Dans cette fuite, ils ont été suivis par des curieux qui tenaient à savoir leur lieu de provenance. Mais arrivés dans une zone éloignée du marché, dans une brousse, les hommes à queue ont disparu. C'est depuis ce temps que les gens ont attribué à cet endroit le nom de : "site des hommes à queue".

A l'entrée, deux cases construites en terre de barre. Ces deux cases abritent ceux qui ont pris la charge des siècles après, d'entretenir les lieux. Juste en face des cases, se dressent de petites paillottes. Elles ont pour rôle, entre autres, de couvrir l'entrée des excavations qui gisent çà et là.

Sur le site, se trouvent les trous dont la disposition renvoie à un travail géométriquement très ingénieux, avec un système de climatisation. Mais c'est naturel. Chaque compartiment comporte cinq entrées qui s'enfoncent dans le sol. De ces trous, les hommes extrayaient des mines pour fabriquer du fer vers "le 15e siècle", selon des experts archéologues Danois et Français, qui travaillent depuis peu avec des Béninois sur le site. Mais jusque-là, l'histoire du site reste floue.

F-DEPARTEMENT DU LITTORAL

-COTONOU



Cotonou est la capitale économique et la plus grande ville du Bénin avec 760 000 habitants lors du recensement de 2013. Elle abrite aussi de nombreux services gouvernementaux et diplomatiques.

Cotonou est connue dans toute l'Afrique de l'Ouest pour son marché international de 20 hectares (Dantokpa), le plus grand marché d'Afrique de l'Ouest, ses Zémidjans (motos-taxis) et un marché secondaire, Missebo, situé à quelques mètres du marché Dantokpa. Le nom *Kùtónù* signifie « embouchure du fleuve de la mort » en fon-gbe.^[réf. nécessaire] Ses habitants sont appelés les Cotonois(es).

Géographie

Situation

Cotonou est situé sur le cordon littoral entre le Lac Nokoué et l'Océan Atlantique. La ville est coupée en deux par un canal, la lagune de Cotonou, creusée par les Français en 1855. Trois ponts assurent la liaison entre les deux rives.

Climat

Le climat est de type tropical, où deux saisons pluvieuses (avril-juillet et septembre-octobre, 800 à 1 200 mm de pluie par an) alternent avec deux saisons sèches. De décembre à janvier, l'harmattan souffle. La température oscille entre 18 et 35° C.

Histoire

Au début du XIX^e siècle, Cotonou (alors appelé *Koutonou*) n'était habité que par quelques pêcheurs. C'est sous le règne de Glèlè, roi du Dahomey (1858 - 1889) que les premiers Européens s'installent. Le territoire est cédé à la France par un traité signé avec Glèlè le 19 mai 1868. À sa mort en 1889, son fils Béhanzin tente en vain de remettre en cause ce traité. La ville, désormais officielle, se développe alors rapidement.

C'est en raison de sa situation géographique intéressante que Cotonou développe les échanges avec les pays voisins. La ville est dotée de portes de sortie aérienne, maritime, fluviale vers Porto-Novo et des axes terrestres qui desservent l'ensemble de la sous-région, Nigeria, Niger, Burkina Faso.

Capitale économique, Cotonou abrite les deux tiers des industries du pays. Les principales entreprises (une cimenterie du groupe allemand HeidelbergCement) et banques du Bénin, la plupart des institutions gouvernementales y siègent.

La proximité de la frontière avec le Nigéria en fait désormais une des plaques tournantes du commerce informel de la sous-région. Le marché Dantokpa, le plus gros



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

de l'Afrique de l'ouest (un milliard de francs CFA d'échanges par jour, soit environ 1,5 million d'euros), en est le centre.

La capitale économique du Bénin est aussi connue dans la région pour son marché de voitures d'occasions européennes, qu'elle stocke dans d'immenses parkings à ciel ouvert sur le port.

Historiquement bien implantées dans la zone urbaine, les cultures maraîchères ont fortement baissées depuis 1999 du fait de la pression foncière et du développement de la ville, les surfaces cultivées étant passées de 263 hectares à seulement 50 hectares en 2017^[6].

Port autonome de Cotonou

Le Port autonome de Cotonou (PAC) est le véritable poumon de l'économie nationale, avec 90 % des échanges avec l'étranger et plus de 60 % du PIB du pays. Avec 8 000 000 de tonnes de fret annuel, c'est le quatrième port d'Afrique de l'Ouest après ceux de Lagos, Abidjan et Pointe-Noire (n'est pas en Afrique de l'Ouest). Il dessert les pays de l'hinterland, tels que le Mali, le Burkina Faso, le Tchad. Il est également le premier port de transit du Niger, pays frontalier totalement enclavé, notamment pour l'exportation de l'uranium extrait dans le nord nigérien par le numéro un mondial du nucléaire civil, le groupe français Areva. De fait, il existe même à l'intérieur du port, une zone franche à la disposition des pays sahéliens enclavés.

Transports

Transport routier



Cotonou compte près de 200 000 Zemidjans (Taxi Moto).

Cotonou est reliée par route aux différents pays de la région : Nigeria, Togo, Niger, Burkina Faso. Grâce à ces différents moyens de communication, Cotonou est devenu un carrefour pour le commerce ouest-africain, profitant des difficultés que connaît Abidjan depuis la guerre civile de Côte d'Ivoire.

La ville dispose d'un réseau routier mixte composé de quelques routes bitumées de bonne qualité et d'une majorité de rues non bitumées plus ou moins praticables selon l'importance des pluies compte tenu de leur aspect très bosselé.



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

La ville dispose de deux grands moyens de transport routier : les bus et les zemidjans (des taxi-motos), mais la majorité des cotoinois prennent le zemidjan. Les taxi-villes aussi occupent une part non négligeable dans la ville

G-LE DEPARTEMENT DU ZOU

-BOHICON

Le Parc archéologique d'Agongointo



Situé dans la ville de Bohicon, le village souterrain d'Agongointo est étendu sur une superficie de 7 hectares. Véritable site attractif, ce lieu touristique a été découvert pendant la réalisation des travaux de la voie Abomey-Bohicon-Kétou (Abok). En 1998. Aménagé et mis en service, ce village souterrain attire du monde, malgré tout. Visite

Le Parc d'Agongointo s'il est aujourd'hui une propriété de la Mairie de Bohicon, est un endroit appartenant à la famille Hinnou Dan Gbégnon de Gantossou qui vient encore y honorer le Vodoun Tohio Ahizan. Sur le chemin de l'abri souterrain ouvert au public, se dresse l'arbre au pied duquel est installée la divinité. Le visiteur est obligé alors de se déchausser pour continuer sa voie. Là, je suis informé qu'il fallait me séparer de mes mocassins. Ce que je fis sans discuter. Après un petit arrêt pour des explications devant le Vodoun Tohio Ahizan, la découverte du Parc touristique d'Agongointo peut continuer et mener vers la salle d'exposition des vestiges. Pots, jarres, canaris et autres installés dans des armoires vitrées, font l'inventaire des découvertes menées par des archéologues danois. Des fouilles qui se poursuivent d'ailleurs et permettent de vérifier que Bohicon est la plus vieille ville d'Afrique après les villes de l'Égypte et que le fer y était produit plus de 1000 ans avant Jésus-Christ. La visite prend fin par la descente dans un abri. En effet, sur les 56 maisons souterraines que compte le village, une seule est ouverte au public pour la visite. C'est un trou dans lequel le visiteur descend dans l'obscurité totale, comme le faisaient l'armée du Roi Agadja à l'époque. Toutefois, une ampoule y a été installée pour permettre la visite qui laisse découvrir toute une infrastructure bien pensée qui allie camouflage,



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

discrétion et plan de gestion d'éventuel risque d'inondation. C'est un aménagement qui relève du génie des hommes déjà à cette époque. Dans ce trou où les guerriers peuvent passer plusieurs jours, on ne mangeait, renseigne Théodore Atrokpo, que du « Lio » aliment à base de maïs et le « bokoun », du maïs bouilli. Ces aliments étant préparés pour durer beaucoup de temps. Un tour par l'aire de jeux où sont proposés des animations culturelles typiquement béninoises aux enfants, et le « Jardin aux papillons », et la visite peut prendre fin.

Oter les chaussures pour ne pas irriter les esprits !

Le Parc d'Agongointo s'il est aujourd'hui une propriété de la Mairie de Bohicon, est un endroit appartenant à la famille Hinnou Dan Gbégnon de Gantossou qui vient encore y honorer le Vodoun Tohio Ahizan. Sur le chemin de l'abri souterrain ouvert au public, se dresse l'arbre au pied duquel est installée la divinité. Le visiteur est obligé alors de se déchausser pour continuer sa voie. Là, je suis informé qu'il fallait me séparer de mes mocassins. Ce que je fis sans discuter. Après un petit arrêt pour des explications devant le Vodoun Tohio Ahizan, la découverte du Parc touristique d'Agongointo peut continuer et mener vers la salle d'exposition des vestiges. Pots, jarres, canaris et autres installés dans des armoires vitrées, font l'inventaire des découvertes menées par des archéologues danois. Des fouilles qui se poursuivent d'ailleurs et permettent de vérifier que Bohicon est la plus vieille ville d'Afrique après les villes de l'Egypte et que le fer y était produit plus de 1000 ans avant Jésus-Christ. La visite prend fin par la descente dans un abri. En effet, sur les 56 maisons souterraines que compte le village, une seule est ouverte au public pour la visite. C'est un trou dans lequel le visiteur descend dans l'obscurité totale, comme le faisaient l'armée du Roi Agadja à l'époque. Toutefois, une ampoule y a été installée pour permettre la visite qui laisse découvrir toute une infrastructure bien pensée qui allie camouflage, discrétion et plan de gestion d'éventuel risque d'inondation. C'est un aménagement qui relève du génie des hommes déjà à cette époque. Dans ce trou où les guerriers peuvent passer plusieurs jours, on ne mangeait, renseigne Théodore Atrokpo, que du « Lio » aliment à base de maïs et le « bokoun », du maïs bouilli. Ces aliments étant préparés pour durer beaucoup de temps. Un tour par l'aire de jeux où sont proposés des animations culturelles typiquement béninoises aux enfants, et le « Jardin aux papillons », et la visite peut prendre fin.

-ABOMEY

Place Goho, statue de Gbehanzin



Le roi à la récade

La place Goho marque l'emplacement de l'ultime combat qui, en 1892, opposa l'armée coloniale française aux troupes du Dahomey. C'est sur cette place que le roi Gbehazin se rendit au général Dodds en 1894.

En 1974, le gouvernement militaire révolutionnaire proclama ici son programme d'idéologie marxiste-léniniste.

Depuis 1978, la place, ombragée, abrite la haute et fière statue du roi Gbehazin.

*Musée historique d'Abomey



Dans le département du Zou, à 145 km de Cotonou, la ville d'Abomey abrite le musée conservatoire de l'histoire du royaume du Danxomè. Créé en 1944 sous l'administration coloniale, le Musée historique d'Abomey est logé dans le palais du roi Ghézo (1818-1858). Ce Musée dispose d'un patrimoine constitué de plus de 1400 objets qui témoignent de la richesse de la civilisation du royaume du Danxomè. Il raconte près de trois siècles d'histoire.

Au nombre des richesses de ce musée figurent :

- des Bas-reliefs incorporés aux bâtiments et certains découpés, montés en exposition dans une des salles du musée,
- des objets royaux : trônes, récades, ombrelles, hamacs, parures...
- des objets d'artisanat de cour : tentures en motifs appliqués polychromes, pagnes, statues allégoriques...
- des objets rituels : autels portatifs dédiés aux ancêtres, sabres rituels,alebasses d'offrandes...
- des vêtements : tuniques royales, pagnes d'apparat...
- des collections d'armes blanches et à feu liées à l'histoire du royaume.

Sur une superficie de 47 ha, Abomey instruit à travers ses façades gaies et colorées par les bas-reliefs dont la ville possède le savoir-faire séculaire.

La civilisation fon d'Abomey s'est matérialisée par dix (10) palais, les uns à côté des autres avec des cours bien hiérarchisées. C'est ce site des Palais Royaux d'Abomey qui a été inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1985. Aujourd'hui, les palais des rois Ghézo (1818-1858) et Glèlè (1858-1889) abritent le musée Historique d'Abomey.





-ZAGNANADO



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

*L'Île d'Agonvè: la seule et véritable Île au Bénin



Elle a été dénommée AZLI. En effet, Azli est une divinité qui a pris la forme humaine (homme lépreux) et a rendu visite au roi Agbannon d'Agonvè. Ce dernier l'a si bien accueilli qu'ils mangeaient ensemble et se couchaient dans le même lit. Pour récompenser le roi, l'hôte a demandé au roi de lui acheter un petit canari, un tissu blanc et une petite natte. Une fois les objets reçus, l'hôte a disparu. On l'a cherché en vain et ce qu'on a retrouvé d'extraordinaire est l'apparition d'un point d'eau dans la localité. Ce point a pris le large autour de la terre ferme. D'où la naissance de l'île. C'est une vraie île. Entièrement entouré par les eaux du lac Azili dans la commune de Zagnanado, le village d'Agonvè n'a rien à envier aux îles du monde qui accueillent chaque année, un flux de touristes. D'une superficie de 1 km², c'est une véritable curiosité située à 45 km d'Abomey et à 180 km de Cotonou.

H-DEPARTEMENT DES COLLINES

-SAVALOU



a-Palais royal de savalou



La commune de Savalou est frontalière des communes de Dassa-Zoumè et de Glazoué à l'Est, de Djidja au Sud, de Bantè au Nord et de la république du Togo à l'Ouest. Sa superficie est de 2 674 km², ce qui représente 2,37 % du territoire national du Bénin. Elle est subdivisée en quatorze arrondissements dont quatre sont urbanisés : Aga, Agbado, Attakè et Ouessè. D'après l'INSAE, elle comprend dix sept quartiers de ville et cinquante-deux villages. La commune de Savalou est à la frontière des espaces urbanisés et ruraux, l'activité agricole y restant importante. Le maïs est l'une des cultures agricoles exploitées, car le climat équatorial y est relativement tempéré. Savalou, Bénin

Site Touristique

La commune de Savalou est frontalière des communes de Dassa-Zoumè et de Glazoué à l'Est, de Djidja au Sud, de Bantè au Nord et de la république du Togo à l'Ouest. Sa superficie est de 2 674 km², ce qui représente 2,37 % du territoire national du Bénin. Elle est subdivisée en quatorze arrondissements dont quatre sont urbanisés : Aga, Agbado, Attakè et Ouessè. D'après l'INSAE, elle comprend dix sept quartiers de ville et cinquante-deux villages.

La commune de Savalou est à la frontière des espaces urbanisés et ruraux, l'activité agricole y restant importante. Le maïs est l'une des cultures agricoles exploitées, car le climat équatorial y est relativement tempéré.



Historique

Les rois successifs qui règnent dans cette région sont de la lignée des Gbaguidi, ce qui littéralement signifie « chef puissant ». Ce nom fut donné lors de son sacre au premier roi en 1557 après qu'il a apprivoisé un buffle, animal symbolisant la brutalité sauvage.

Aux portes de la ville, on peut voir une grande statue en terre cuite au centre d'un parc qui représente ce roi. Cette lignée était alliée des Rois d'Abomey. Cette dynastie est toujours en place : l'actuel roi est Gbaguidi Gandjègni Awoyo XIV.

b-Savalou A travers les palmiers, Dankoly et les collines



La ville de Savalou est l'une des places fortes de la partie centrale du Bénin, où l'igname est la principale culture. Il en découle, la célébration chaque 15 août de la fête de l'igname. Mais d'autres attractions méritent amplement qu'on y fasse un tour.

Jadis, le palmier à huile était le premier produit qu'exportait le Bénin. Si le coton lui a ravi cette place depuis, les habitants du village de Miniki situé dans l'arrondissement de Kpataba dans la commune de Savalou voue au palmier un culte. Au centre de cette vénération, un palmier à 7 troncs. Pour parvenir sur les lieux, il faut monter sur les hauteurs de



l'agglomération de Savalou et s'enfoncer dans une brousse. Cette contrée est habitée, mais il ne faut pas s'attendre à rencontrer à chaque détour ces âmes qui y vivent. Selon le guide, « au début le palmier n'avait qu'un seul tronc ». Mais il y a environ 70 ans, « 09 troncs sont ensuite apparus ». Intrigués, « les villageois qui empruntaient tous les jours le sentier qui passe devant ce arbre pour aller au marigot » prirent la décision de couper deux des neuf troncs, car « ils obstruaient le passage ». Alors qu'ils ne s'y attendaient pas, les 02 troncs coupés repoussèrent au dessus des 07 autres. Depuis, les habitants de Miniki et d'autres personnes viennent adorer et confier leurs intentions à ce palmier à 07 troncs, dont d' « Okpèolihéomédjè » est la prêtresse.

Le vodoun Dankoly

Contrairement au vodoun du palmier à 07 troncs, celui de Dankoly n'a pas un prêtre attiré. « Tous ceux qui ont essayé de jouer un tel rôle, sont décédés quelques temps après », raconte le guide de ce qui fait office de temple. Devenu sacré à cause du vodoun, on arrive à l'endroit où il est situé en sortant complètement de la ville de Savalou. Entouré par une brousse, une voie bitumée passe également devant ce site qui grouille de monde ce jour là. Aux côtés de ce guide, il y a d'autres autochtones bien au fait comme lui des rites de ce vodoun. Devant eux, il nous explique que « ceux qui viennent vénérer le vodoun Dankoly, doivent se déchausser et monter là-dessus ». A part l'huile rouge et le sodabi qui sont apportés, on immole à l'intention du vodoun, des poulets, des canards, des bœufs. Quant à lui, il se charge entre autres de formuler les vœux de la personne, son nom ainsi que celui du vodoun. Au même moment, il fait des rituels qui consistent essentiellement à enfoncer dans un trou des bouts de bois taillés comme des clous. « Le vodoun Dankoly ne fait que du bien » estime t-il, car il favorise notamment « la prospérité dans le travail et la fécondité dans le foyer ». C'est pourquoi, il draine « des personnes qui viennent du Bénin, d'autres pays africains et de l'Europe ». Réputée comme une sorcière, c'est une vieille femme qui est au centre du récit sur Dankoly. Fuyant une guerre qu'aurait lancée le royaume d'Abomey contre son clan, elle se serait adossée à un arbre qui trônait à l'emplacement actuel du vodoun. Sans coup férir, elle aurait commencé par s'enfoncer.

L'histoire des collines jumelles

De Dankoly, retour à Kpataba au cœur d'une région où les Nago et les Mahi sont fortement représentés. Dans cette contrée, « Oké Djagoun » est considérée comme la grande colline, tandis que « Oké Monmon » comme la petite. Chaque année en avril, des milliers de personnes viennent adorer « Nonké » un vodoun qui est sous « Oké Djagoun ». Tous sont tenus d'y venir avec un coq. Selon notre accompagnateur qui nous met au parfum de ces faits, « le Fâ a révélé qu'il y aurait un autre vodoun sous la petite colline ». Mais avant fait-il remarquer, la grande colline ne portait pas au début le nom d' « Oké Djagoun ». Tout serait parti de « Djagoun », un guerrier venu du Nigéria et qui trouva la mort lors d'une bataille qui a eu lieu à la lisière de Kpataba. « Ses compagnons étaient fortunés », souligne t-il. Ils décidèrent de s'installer dans cette région, où il y avait déjà d'autres occupants qui vénéraient « Nonké ». Mais fréquemment ceux-ci, « étaient réticents à l'idée de faire les offrandes demandées par ce vodoun », car « ils jugeaient que c'était onéreux ». Les compagnons de « Djagoun », se proposèrent alors de faire dorénavant cette offrande à leur place. Une proposition que les autochtones acceptèrent.

...L'histoire de Savalou et son palais royal

Le royaume de Savalou, a la particularité de n'avoir qu'une seule lignée royale, celle des « Gbaguidi ». Premier roi de Savalou, Soha Gbaguidi (1557-1618) l'a fondé après un acte de bravoure. En effet, le récit indique qu'il a été mis au défi de monter sur la tête d'un buffle. A l'entrée de la ville, une statue représentant cette prouesse de Soha Gbaguidi accueille ceux qui y viennent. Comme les fondateurs des royaumes de Porto-Novo et d'Abomey, il serait originaire d'Adja Tado. Au fil des siècles qui se sont écoulés depuis sa fondation, le « Fâ » a toujours occupé une place importante dans le royaume de Savalou. Il en est de même du jugement des personnes ayant commis des crimes graves. Dans l'enceinte du palais, on découvre les statues de personnes en attente d'être jugées, ou des esclaves qui sont sur le



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

point d'être déportés. A cause du rôle clé qu'il joue, une statue du bourreau qui est issu de la famille « Tchobo » y est aussi représentée.

c-les collines jumelles de Kpataba-savalou





DEPARTEMENT DES COLLINES

-DASSA ZOUME



Dassa-Zoumè est une ville du centre-sud du Bénin, chef-lieu de la commune du même nom et préfecture du département de Collines.

Caractéristiques

Limites géographiques :

Nord : Commune de Glazoué

Sud : Communes de Covè, de Zagnanado et de Djidja

Est : Commune de Savalou

Ouest : Communes de Savè et de Kétou

Principales ethnies : Idaatcha, Mahi, Adja

Religions : Musulmane (5,2%), Catholicisme (49%), Protestantisme (16,2%),

Traditionnelle (20,5%), Autres (9,1%)

Relief : Pénéplaine résultant de l'érosion du vieux socle de roche du précambrien



www.wegbe.com – Bienvenue à la maison

(gneiss et granite) qui alterne des sommets et des dépressions fortes et allongées, le point culminant de la chaîne des collines de Dassa se situe à Itagui (465 m d'altitude)

Hydrographie : Plusieurs plans d'eau dont le fleuve Ouémé

Climat : Guinéen avec quatre (4) saisons : deux saisons de pluie et deux saisons sèches

Végétation : Forêt et savane claires très ouvertes. Quelques îlots de forêts sur les interfluves d'altitude élevées.

Potentialités



Ressources agricoles : Céréales et tubercules, etc.

Ressources en élevage : Aviculture, caprins, petits ruminants, aulacodiculture, cuniculture

Ressources halieutiques : La pêche est peu développée

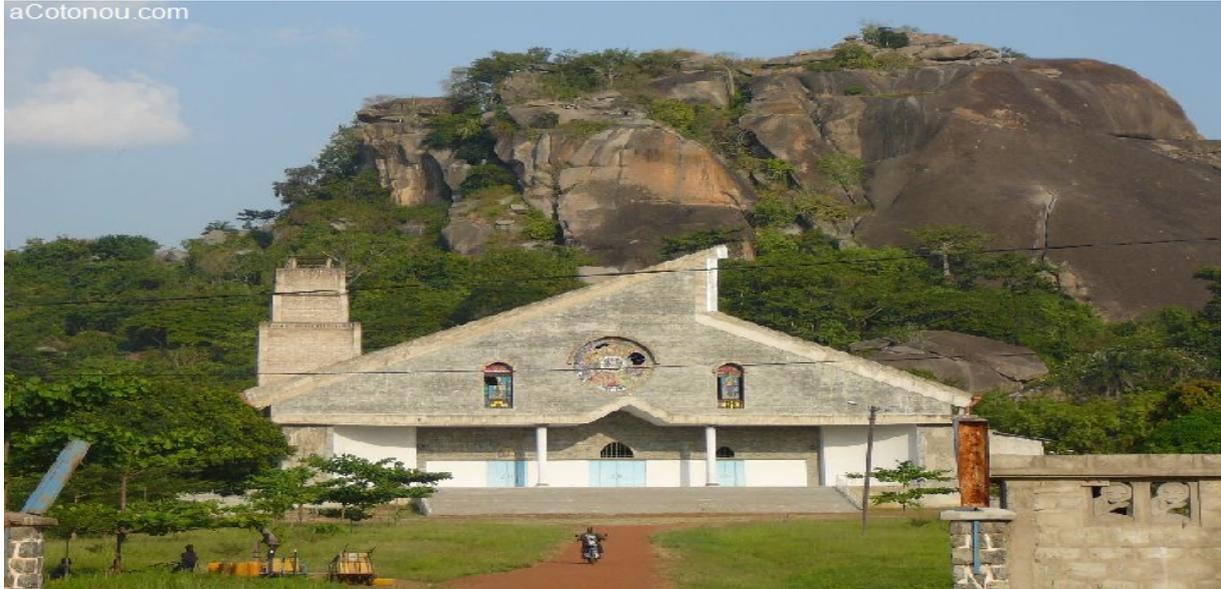
Cultures de rente : Coton, anacarde, arachide

Ressources naturelles : ressources forestières, carrière de sable et graviers, granite, marbre, forêts sacrées, bas fonds, terres cultivables, etc.

Ressources touristiques : Grotte mariale d'Arigbo, sites sacrés, curiosité locale (spécialité culinaire), histoire et géologie, etc.

Autres domaines porteurs : Exploitation des bas fonds favorables à la riziculture et aux maraîchages.

a-Site Notre - Dame d'Arigbo



Situé à 209 Km de Cotonou, Dassa – Zoumè est très connue pour abriter la « grotte Notre – Dame d'Arigbo » où la Vierge aurait fait une apparition.

La ville avec ses 41 collines a une riche histoire que l'on peut découvrir en visitant les lieux sacrés et les palais en rendant visite au roi.

La « grotte Notre – Dame d'Arigbo » rassemble chaque année à la mi – Août, des dizaines de milliers de pèlerins venus des quatre coins du Bénin et des pays voisins ; les collines offrent également des possibilités intarissables d'excursions, de promenades à vélo et même d'alpinisme.

b-Les collines de DASSA



CONCLUSION

Le Bénin est un pays magnifique et riche en histoire, en témoignent les ruines des palais et des temples remontants à la période du royaume du Dahomey(1800-1894).

Ces Palais royaux sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En outre, le Bénin possède des parcs nationaux à la faune exceptionnelle. Notamment le parc national Pendjari et le parc national du W.

Pour les citoyens français, un visa de tourisme valable 3 mois est requis. A noter aussi que le Bénin est l'un des pays les plus stables et les plus sûrs d'Afrique de l'Ouest.